

**Notice historique sur les philatélistes du Québec
à l'époque victorienne**

Yves Drolet

MONTREAL

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2018

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2018

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	4
I. Les pionniers de la philatélie au Québec (1860-1873)	6
Samuel Allan Taylor et le <i>Stamp Collector's Record</i>	
John Appleton Nutter et le timbre de Bancroft	
Robert Wallace McLachlan et l'attrait de la numismatique	
Frederick William Wurtele et le <i>Canadian Philatelist</i>	
II. La lente maturation d'un passe-temps (1873-1887)	12
Le répertoire philatélique de 1877	
John J. McConkey et le <i>Montreal Philatelist</i>	
A. L. Hamilton et le <i>Canadian Philatelic and Curio Advertiser</i>	
Joseph Leroux et <i>Le Collectionneur</i>	
III. La philatélie québécoise au temps des associations nationales (1887-1902)	16
Les Anglo-Montréalais et la <i>Canadian Philatelic Association</i>	
Le major Labelle et la famille Sicotte	
John Reginald Hooper et la <i>Philatelic Society of Canada</i>	
Ernest Frederick Wurtele et le déclin de la <i>Canadian Philatelic Association</i>	
Le <i>Quebec Philatelic Club</i>	
Les clubs philatéliques montréalais	
Rudolph Cornelius Bach et le <i>Montreal Philatelist</i>	
La <i>Dominion Philatelic Association</i> et la <i>League of Canadian Philatelists</i>	
Conclusion	32
Bibliographie	33

INTRODUCTION

Comme l'indique le terme « timbrophiles » qui a d'abord servi à les désigner, les philatélistes aiment les timbres. Soucieux de bien identifier ces carrés de papier qui les fascinent, ils en observent attentivement la dentelure et le filigrane et les examinent à la loupe, voire au microscope pour relever les menues variantes d'impression qui peuvent faire la différence entre une vignette courante et une pièce rarissime. On ne s'étonnera donc pas que les plus érudits d'entre eux aient produit des études fouillées sur l'histoire de la fabrication des timbres, expliquant tel détail par l'usure d'une planche de gravure et tel autre par l'erreur d'un imprimeur. De tels travaux abondent dans la littérature philatélique. Au Canada, on en voudra pour exemple classique le livre que le ministre québécois George Marler a consacré aux timbres à l'effigie de Georges V en uniforme d'amiral émis de 1911 à 1925¹.

Le timbre-poste n'est cependant pas qu'un objet de collection. Sa vocation première est d'affranchir le courrier, et il était tout naturel que les philatélistes (« amis des affranchissements » selon une étymologie contestée) s'intéressent aussi aux marques postales apposées sur les timbres et au mode d'acheminement des lettres et autres pièces de courrier. C'est ainsi que l'histoire postale est devenue le deuxième sujet de prédilection des recherches philatéliques. Quand on sait l'importance de la poste dans l'économie et la société, on réalise tout ce que les historiens ont à tirer des travaux réalisés par les philatélistes dans ce domaine, dont on trouvera d'excellents exemples dans les publications de la Société d'histoire postale du Québec et de l'Académie québécoise d'études philatéliques.

Concentrés sur les timbres et le service postal qui les utilise, les philatélistes se sont très peu penchés sur leur propre activité dont l'étude ne leur semble apparemment pas digne d'intérêt, d'où la portion congrue qu'occupe l'histoire de la philatélie dans les bibliographies philatéliques, quand elle n'en est pas carrément exclue². Les textes peu nombreux écrits à ce sujet prennent surtout la forme de notices biographiques de philatélistes célèbres ou d'historiques d'associations philatéliques. Il est encore plus rare que des philatélistes explorent la dimension sociologique de leur pratique, comme a voulu le faire Calvet M. Hahn en replaçant l'évolution de la philatélie américaine dans le contexte de l'histoire sociale des États-Unis³.

Parent pauvre de l'érudition philatélique, l'histoire de la philatélie n'occupe pas non plus une place très importante dans les travaux que les chercheurs universitaires consacrent depuis une trentaine d'années aux dimensions historiques, sociologiques, culturelles et psychologiques de l'activité des collectionneurs. Dans ces « études du collectionnement », la part du lion revient plutôt aux œuvres d'art ou aux spécimens d'histoire naturelle. Il y a pourtant des exceptions, comme la thèse récente de Caroline Truchon sur le collectionnement privé à Montréal de 1850 à 1910⁴, dans laquelle il est autant question de la philatélie que des autres formes de collection. Pour analyser la pratique philatélique montréalaise de l'époque qui l'intéresse, l'historienne a

¹ George Carlyle Marler, *Canada: The Admiral Issue, 1911-1925*, Unitrade Press, Toronto, 1980. Voir aussi Tony Brown et Mike Burn, *The Admiral Stamps of Canada*, <https://www.rpsc.org/Library/admiral/admiral.htm>

² Comme dans Cimon Morin, *Philatélie canadienne : bibliographie et index, 1864-1873 / Canadian Philately: Bibliography and Index, 1864-1973*, Ottawa, Bibliothèque nationale du Canada, 1979, avec des suppléments en 1983 et 1998.

³ Calvet M. Hahn, *Intertwining of Philately and Social History*, New York, U.S. Classics Philatelic Society, 2000, <http://www.nystamp.org/postal-history-articles/intertwining-part-1/>

⁴ Caroline Truchon, *Entre raison et passion : une histoire du collectionnement privé à Montréal (1850-1910)*, thèse de doctorat, Université de Montréal, 2014.

puisé à des sources jamais encore exploitées, comme les archives des philatélistes Louis-Wilfrid Sicotte et Joseph-Onésime Labrecque et les journaux philatéliques publiés au Québec à la fin du XIX^e siècle. Il ressort de son travail un portrait précis des motivations et des usages des Montréalais qui collectionnaient les timbres à la Belle Époque.

Les philatélistes québécois trouveront cette thèse d'autant plus précieuse que leur mémoire historique ne remonte pas au-delà de la fondation des premières associations de philatélistes francophones à Québec et à Montréal au début des années 1930⁵. La période antérieure fait figure de préhistoire aux contours nébuleux, que l'on devine peuplée d'associations anglophones disparues en ne laissant qu'un vague souvenir.

Prenant appui sur les sources imprimées mises au jour par Caroline Truchon, sur l'excellent article de Ralph Mitchener sur les premières associations philatéliques canadiennes⁶ et sur les documents reproduits dans le journal *Philography Canada*⁷, la présente notice propose de combler cette lacune mémorielle en présentant un exposé factuel de l'histoire des philatélistes du Québec, de l'apparition de leur passe-temps sur les rivages laurentiens vers 1860 jusqu'aux premières années du XX^e siècle. Le texte s'adresse d'abord aux philatélistes québécois curieux de connaître la filiation dans laquelle ils s'inscrivent; les historiens pourront toutefois y trouver des renseignements susceptibles d'alimenter leurs réflexions.

⁵ Patrice Ménard, *La Société philatélique de Québec 1929-2004 : 75 ans de philatélie*, Québec, Les Éditions de la Société Philatélique de Québec, 2004; Michel Gagné, *Histoire des expositions de l'Union philatélique de Montréal*, Boucherville, M. Gagné, 2001-2013; Yves Drolet, *Historique de l'Union philatélique de Montréal 1933-1978*, Montréal, Union philatélique de Montréal, 1978.

⁶ Ralph Mitchener, « A centenary of nationally organised philately in Canada 1887-1987 », *Canadian Philatelist*, 38, 3 (mai-juin 1987), p.185-193 et 38, 4 (juillet-août 1987), p. 296-303.

⁷ Publié de 1991 à 1995 par le groupe d'étude sur la littérature philatélique de la *British North America Philatelic Society* sous la direction de Paul Burega.

I. LES PIONNIERS DE LA PHILATÉLIE AU QUÉBEC (1860-1873)

Le timbre-poste est né en Grande-Bretagne en 1840. Il a toutefois fallu attendre le début de la décennie suivante pour que ce nouveau mode d'affranchissement du courrier se généralise dans les pays occidentaux et leurs colonies, y compris au Canada. C'est à partir de ce moment que les timbres se sont présentés en quantité et en variété suffisantes pour commencer à intéresser les collectionneurs, et que la « timbromanie » s'est peu à peu emparée des jeunes gens en Europe continentale⁸, puis dans les îles britanniques⁹. Lorsque ce loisir a été rebaptisé philatélie en 1864, il avait déjà acquis les contours que nous lui connaissons, avec des lieux d'échange, des marchands, des catalogues, des périodiques... et des faussaires.

Samuel Allan Taylor et le *Stamp Collector's Record*

Paradoxalement, c'est l'un des plus célèbres de ces faussaires qui ouvre l'histoire de la philatélie au Québec. Samuel Allan Taylor¹⁰ (1838-1913) était originaire d'Écosse; orphelin à un jeune âge, il a été confié à un oncle vivant aux États-Unis. En 1853, il est devenu messager à la *New York Telegraph Company*, où il a commencé à se familiariser avec les timbres. Au début des années 1860, on le retrouve établi à Montréal, où il travaillait dans une pharmacie¹¹.

L'arrivée de Taylor au Québec coïncide avec les débuts de la philatélie en Amérique du Nord. Le premier marchand de timbres du continent a ouvert ses portes à New York en 1860 et, presque aussitôt, ce nouveau passe-temps a intéressé de jeunes Montréalais essentiellement issus de la communauté anglophone, qui dominait la scène commerciale et entretenait des liens étroits avec le Royaume-Uni et les États-Unis. Taylor s'est lié d'amitié avec ces philatélistes et, en 1863, il a eu l'idée d'arrondir ses fins de mois en vendant des timbres depuis son domicile du 14 rue Chenneville, non loin de la Place d'Armes.

En octobre 1863, il s'annonçait comme commissionnaire et marchand de timbres-poste et timbres locaux étrangers¹² dans le journal britannique *The Stamp Collectors Review & Monthly Advertiser*, premier périodique philatélique du monde créé en décembre 1862. S'inspirant de ce journal, il a lancé en février 1864 le *Stamp Collector's Record*, premier périodique philatélique publié en Amérique. Dans son éditorial, Taylor reprend un thème cher aux fondateurs de la philatélie en défendant le sérieux de la collection de timbres contre ceux qui la qualifient de « *juvenile*

⁸ « [...] depuis six ou sept ans que l'on s'occupe de l'étude et de la recherche des timbres-poste [...] », Georges Herpin, « Baptême », *Le collectionneur de timbres-poste*, 1, 15 (15 novembre 1864), p. 20.

⁹ « We find that six or seven years ago, collectors were very few and far between, and on enquiring farther back, the pursuit seems to have been confined to three or four gentlemen (certainly very few more); but about five years since, when the number of stamps had increased so much as to attract some little attention, the number of collectors began to increase; still they could be counted by units, and it was not till three years after, that stamp collecting became anything like the general practice it now is. », Thornton Lewes et Edward Pemberton, *Forged Stamps: How to detect them*, Édimbourg, Colston & Son, 1863, p. vi-vii.

¹⁰ On trouvera une bibliographie complète de Taylor dans Brian J. Birch, *Biographies of Philatelists and Dealers*, Wigan, Brian J. Birch, 2016, p. 2567-2581, à laquelle il faut ajouter « Samuel Allan Taylor. Publisher of the first philatelic magazines in Canada and the United States », *The Guideline*, 86, 6 (juin 2016) et Cimon Morin, « Le premier marchand de timbres de Montréal », *La philatélie au Québec*, 6, 10 (1980), p. 8-9.

¹¹ On lit couramment que Taylor avait fui les États-Unis pour échapper à la conscription au début de la guerre de Sécession en 1861. Cette accusation est probablement fautive puisque la conscription n'a été imposée qu'en 1863.

¹² « Commission agent and dealer in foreign postage and despatch stamps », *The Stamp Collectors Review & Monthly Advertiser*, 1, 11 (octobre 1863), p. 110. Les premiers philatélistes collectionnaient les timbres locaux des sociétés de messagerie privées au même titre que les timbres-poste émis par les gouvernements.

ridiculous amusement ». Le reste de la publication de trois pages est consacré à la publicité de Taylor et de quelques autres commerçants montréalais.

Taylor manifestait l'intention de faire de sa publication le périodique de référence des philatélistes canadiens. Son projet a cependant tourné court. En mars 1864, il a fait imprimer quelques exemplaires du deuxième numéro du *Record* qu'il a distribués à ses amis et qui ont tous été détruits¹³. Peu de temps après, il quittait Montréal avec une adolescente qu'il avait séduite. Le couple s'est marié aux États-Unis et s'est installé à Albany, où Taylor a repris la publication de son journal en décembre, puis à Boston où le *Record* a paru jusqu'en 1876. Employé dans un hôpital de Boston, Taylor est resté actif dans le commerce des timbres jusqu'à ce que la maladie le force à la retraite vers 1903.

Pionnier de la philatélie, Taylor a pourtant laissé une réputation sulfureuse parce qu'il a été l'âme dirigeante du « gang de Boston », groupe de faussaires qui a inondé le marché de timbres contrefaits ou fictifs de 1865 à 1891. Il est donc pour le moins ironique de retrouver sous sa plume une mise en garde contre un faux timbre pour journaux du Canada dans le premier numéro du *Record*, alors que, prenant exemple sur le Newyorkais George Hussey¹⁴, il avait commencé dès 1863 à dessiner et à vendre des vignettes de postes privées montréalaises sorties de son imagination comme la *Ker's City Post* et la *Bell's Dispatch*¹⁵.

John Appleton Nutter et le timbre de Bancroft

Un des jeunes philatélistes que Taylor avait rencontrés à Montréal s'est lui aussi essayé aux timbres fictifs. John Appleton Nutter (1846-1910) était issu d'une famille du New Hampshire établie au Canada vers 1855. Dès 1863, il a commencé à vendre des timbres dans les bureaux de son père, qui était banquier et cambiste à la Place d'Armes. En 1864, il a fait passer une annonce dans le *Record*, dans laquelle il publiait une longue liste de timbres qu'il désirait acheter. L'année suivante, s'inspirant sans doute de Taylor, il a dessiné et fait imprimer un timbre censé affranchir le courrier confié à la *Bancroft's City Express*, poste locale privée exploitée de 1863 à 1895 par son ami Edward L. Bancroft. En réalité, cette vignette proposée aux philatélistes n'avait aucune utilité et ne visait qu'à rentabiliser son commerce de timbres. Comme l'explique André Dufresne, Bancroft « se prêta à ce manège par amitié pour Nutter, mais n'utilisait pas ce timbre pour attester le paiement des frais de port. Quelques timbres furent utilisés pour valider l'émission sans plus¹⁶. » Ironiquement, Taylor a obtenu la gravure d'une première ébauche du timbre de Nutter et l'a fait imprimer, vendant aux philatélistes une imitation d'un faux¹⁷.

Le nom de Nutter est resté associé à celui de Taylor dans la mémoire philatélique. Pourtant, tout oppose les deux hommes. Tant en affaires que dans sa vie privée, Taylor apparaît comme un aventurier doublé d'un artiste; parti de rien, il a trouvé dans les timbres un moyen de faire de

¹³ John Kerr Tiffany, *The Philatelic Library. A Catalogue of Stamp Publications*, St. Louis, J.K. Tiffany, 1874, p. 25.

¹⁴ Hussey émettait des timbres pour son service postal privé depuis 1854. En 1860, il s'est aperçu que ses vignettes intéressaient les collectionneurs et il s'est lancé dans la réimpression de timbres de diverses postes privées américaines. En 1862, il a commencé à produire des vignettes de postes fictives, dont Taylor a fait des imitations. Voir Richard Frajola, *Study of Classic US and Canadian Fantasy Stamps*, www.frajola.com/mocks/mocks.pdf.

¹⁵ André Dufresne, « La poste privée à Montréal et à Québec », *Cahiers de l'Académie québécoise d'études philatéliques*, Opus X (1992), p. 132-133.

¹⁶ *Ibid.*, p. 132.

¹⁷ C. Morin, « Le premier marchand... », *loc. cit.*, p. 8.

l'argent quitte à abuser de la crédulité d'autrui tout en exerçant ses talents de dessinateur. Au contraire, Nutter était un fils de bourgeois qui collectionnait sérieusement les timbres et qui s'est comporté de manière exemplaire après l'affaire Bancroft.

De 1865 à 1867, Nutter a continué d'exploiter un commerce de timbres légitime sous l'appellation *Great Canadian Foreign Stamp Depot*¹⁸. Il est ensuite devenu cadre d'entreprise dans une société spécialisée dans la fabrication et la vente d'instruments de mesure. Collectionneur de pièces de monnaie dès son jeune âge, il a été trésorier de la Société de numismatique et d'archéologie de Montréal dont son père était devenu membre en 1866¹⁹. Surtout numismate, il n'a pas pour autant entièrement délaissé la philatélie, puisqu'il s'annonçait comme vendeur de timbres en 1885 et qu'il a réédité sous son nom le catalogue du marchand newyorkais William P. Brown en 1886, suivant l'usage des marchands de l'époque qui achetaient les droits d'utilisation de catalogues qu'ils republiaient sous une nouvelle couverture²⁰. Il a définitivement mis fin à son commerce philatélique en 1897.

Robert Wallace McLachlan et l'attrait de la numismatique

Ami d'enfance de Nutter, et numismate dès le plus jeune âge comme lui, Robert Wallace McLachlan (1845-1926) s'est lui aussi lancé dans la collection et la vente des timbres²¹. Fils d'un négociant écossais établi à Montréal dans les années 1830, il a créé en 1865 une entreprise philatélique qu'il exploitait depuis son domicile du 143 puis du 191 rue Bleury. Appelée *McLachlan & Co.*, cette société a publié une circulaire, puis un catalogue²².

McLachlan était surtout intéressé à négocier des timbres pour enrichir sa propre collection. Il s'est associé à deux autres Montréalais d'origine écossaise, D. W. Ross et Angus J. McIntosh, qui voulaient plutôt tirer le maximum de profit de l'entreprise. Jugeant que ses associés lui faisaient payer trop cher les timbres qu'il achetait, il a vite dissous la société et remis des exemplaires de son catalogue à McIntosh qui en a changé la couverture pour les faire circuler à son nom. En 1870, McLachlan a vendu sa collection de timbres pour consacrer tous ses loisirs à la numismatique²³.

McLachlan s'est enrichi en exploitant une entreprise d'importation de marchandises sèches avec ses frères, puis il a été nommé protonotaire adjoint du district de Montréal. Il a amassé l'une des plus vastes collections de monnaies et jetons du Canada. Membre de la Société de numismatique et d'archéologie de Montréal, fellow de la Société royale du Canada, vice-président de l'*American Numismatic Association* et délégué canadien au Congrès international de numismatique de Bruxelles, il a publié d'importantes études sur l'histoire des monnaies canadiennes²⁴.

¹⁸ B.J. Birch, *Biographies...*, op. cit., p. 1151.

¹⁹ *The Canadian Antiquarian and Numismatic Journal*, 11, 3 (janvier 1883), p. 136.

²⁰ *Price Catalogue of U.S. and Foreign Postage Stamps for sale by John A. Nutter*, 1886. Nutter avait déjà republié sous son nom un catalogue de Brown en 1872; voir Edward Denny Bacon, *Catalogue of the Philatelic Library of the Earl of Crawford K.T.*, Londres, The Philatelic Literature Society, 1911, col. 294 et William Reynolds Ricketts, « Canada: Philatelic Publications », *Philography Canada*, 3, 5 (septembre-décembre 1993), p. 61.

²¹ Taylor a aussi imprimé des timbres fictifs portant le nom de McLachlan, à l'insu de ce dernier.

²² *R. McLachlan & Co. Circular, 143 Bleury Street, Montreal et Descriptive Catalogue and Price List of British, Foreign and Colonial Postage Stamps for sale by R. McLachlan & Co., dealers, No. 191 Bleury Street, Montreal, Quebec, Canada.*

²³ « Canadian Philatelic Literature in The Journal of the Philatelic Literature Society », *Philography Canada*, 2, 3 (novembre 1992), p. 18.

²⁴ Pierre-Napoléon Breton, *Histoire illustrée des monnaies et jetons du Canada*, Montréal, P.N. Breton, 1894, p. 217-219.

Pour McLachlan, Nutter et les autres fils de famille que l'on retrouve parmi les philatélistes montréalais de la première heure, l'engouement pour les timbres qui a gagné le Canada au début des années 1860 a été l'occasion de s'initier tant à la pratique du commerce, profession à laquelle on les destinait, qu'à celle du collectionnement, loisir qui seyait aux hommes de leur milieu. Une fois passé les années de jeunesse où leurs parents les avaient laissé s'encanailler avec un personnage douteux comme Taylor, ils ont mis à l'arrière-plan ou abandonné la vente et la collection de vignettes de papier pour se consacrer à leur carrière et à la collection de pièces de métal jugée beaucoup digne d'un adulte. Aux yeux de l'élite bourgeoise montréalaise qui se réunissait à la société de numismatique et d'archéologie, la philatélie apparaissait encore comme un « *juvenile amusement* ».

Frederick William Wurtele et le *Canadian Philatelist*

Au début des années 1870, le centre de gravité de la philatélie québécoise s'est déplacé de Montréal à Québec, où l'activité philatélique avait débuté dès 1861. En 1865, le marchand J. W. T. Hunter avait fait paraître une liste de prix des timbres qu'il offrait à la vente. La même année, la Vieille capitale avait vu apparaître la *D. Cameron & Co.* qui a publié son catalogue de timbres importés en 1868²⁵. En 1870, cette société a cédé son commerce philatélique à la *Birt, Williams & Co.*, qui a doté les collectionneurs québécois d'un nouveau périodique baptisé *The Canadian Philatelist*.

Birt et Williams ont confié la rédaction de leur journal à Frederick William Wurtele²⁶ (1855-1924), fils d'un négociant de Québec issu d'une famille bourgeoise allemande établie au Canada dans les années 1780. Le jeune Wurtele²⁷, qui collectionnait les timbres depuis 1865, était devenu un philatéliste très sérieux, comme en témoigne la qualité du *Canadian Philatelist*, qui présentait un éditorial, une chronique des nouvelles émissions de timbres du monde entier, une rubrique des périodiques philatéliques internationaux, ainsi que des publicités de Birt Williams et d'autres marchands de timbres canadiens et américains.

Dans l'éditorial du premier numéro du *Canadian Philatelist* paru en janvier 1872, Wurtele trace un portrait assez sombre, mais néanmoins optimiste de la situation de la philatélie au Québec. Il déplore que les jeunes gens qui avaient accumulé de belles collections²⁸ au début des années 1860 les aient remises en devenant adultes, tout en saluant l'arrivée d'une nouvelle génération de collectionneurs qu'il espère instruire²⁹. Dans le numéro de février, il prend position dans la querelle qui opposait par journaux interposés les philatélistes européens et américains. Pour les Européens, les timbres de modèle identique qui se distinguaient par des différences techniques comme le type de papier, le filigrane, la dentelure ou la nuance de couleur constituaient des objets de collection distincts. Les Américains étaient réfractaires à cette approche « scientifique »

²⁵ *Price list of postage stamps for sale by D. Cameron & Co., importers of Foreign postage stamps*, Québec, 1868, 22 p.

²⁶ « A Chapter in the Philatelic History of Canada », *Philography Canada*, 4, 1 (janvier 1994), p. 2.

²⁷ Ce nom se prononce *Wurtle* comme dans l'anglais *turtle*. Alain M. Bergeron, *Les merveilleuses jumelles W.*, Montréal, Québec Amérique, 2012.

²⁸ Il mentionne avoir vu une collection de 2 000 timbres tous émis avant 1866, dont on ose à peine imaginer la valeur de nos jours.

²⁹ « [...] the whole body of collectors are boys; in fact we do not know of more than half a dozen adults who collect stamps [...] gentlemen who when school boys were ardent collectors, now leave their albums to moulder away in some garret [...] although the picture we have drawn of stamp collecting in "This Canada of ours" is most lamentably dark, yet a new era is dawning. We find that collectors are springing up in every town and village, and that we may not only increase the number but also increase the knowledge of philatelists, is the sincere desire of the editor. », « Philately in Canada », *The Canadian Philatelist*, 1, 1 (janvier 1872), p. 1.

qui avait été formulée en France en 1862 et qu'Edward Loines Pemberton venait de faire triompher au Royaume-Uni, et lui préféraient l'approche « courante » selon laquelle seule la vignette imprimée faisait le timbre. Wurtele se prononce pour une application mesurée de la définition européenne d'un timbre-poste, en recommandant aux philatélistes de distinguer les filigranes sans se soucier des erreurs de filigrane, les dentelures sans aller jusqu'à mesurer les dents, et les nuances de couleur mais seulement si elles sont le fait d'une décision de l'autorité postale; il rappelle également que le collectionneur novice n'a pas à se préoccuper de toutes ces variétés³⁰. Dans le numéro de mars, il aborde la question des timbres-télégraphe, qui font à ses yeux partie intégrante de la philatélie, et des timbres fiscaux, qu'il considère comme un complément facultatif à une collection de timbres-poste.

La parution du *Canadian Philatelist* a été brièvement interrompue après le troisième numéro. Des amis de Wurtele, qui venaient de créer leur propre entreprise appelée *International Stamp Co.*, ont racheté le stock philatélique de Birt Williams et repris la publication du journal³¹. Ils ont publié deux numéros en septembre et octobre, toujours rédigés par Wurtele, qui a édité seul les deux derniers numéros parus en décembre et en janvier 1873³².

Dans le premier éditorial de la nouvelle série, Wurtele traite de la question des entiers postaux, à savoir les enveloppes ou cartes postales vendues préaffranchies avec une vignette préimprimée, qu'il recommande de collectionner tels quels au lieu de suivre l'usage américain consistant à découper la vignette comme s'il s'agissait d'un timbre. Faisant ensuite le point sur les progrès de la philatélie au Canada, il se réjouit que cette activité fasse de plus en plus d'adeptes chez les adultes, en se félicitant que son périodique ait contribué à la populariser.

Dans les trois derniers numéros, l'éditorial est remplacé par un article de Wurtele sur les timbres locaux du monde entier, qui sont recensés et décrits dans le plus grand détail. Wurtele saisit l'occasion pour parler des Montréalais Taylor, Nutter et McLachlan, rappelant les falsifications du premier, s'interrogeant sur la validité du timbre de Bancroft émis par le deuxième et exonérant le troisième de tout soupçon dans la production de timbres locaux fictifs³³. Fait à noter, il relate cette histoire à partir de ce qui en a été écrit dans un journal philatélique britannique; par ailleurs, ce n'est qu'en septembre 1872 qu'il a appris que Taylor avait publié avant lui un journal philatélique au Québec. On en conclura que les contacts étaient rares entre les philatélistes des deux grandes villes de la province.

Wurtele avait souhaité ouvrir les pages de son journal aux autres philatélistes canadiens. Seul John Lindsay de Québec a répondu à l'appel, avec un article sur les avantages de la philatélie, passe-temps que l'on peut pratiquer à peu de frais et qui permet de connaître la géographie, l'histoire politique, ainsi que les langues et les monnaies étrangères, en plus de développer le sens de l'ordre, de l'attention et de la précision³⁴.

³⁰ « What shall we collect! », *The Canadian Philatelist*, 1, 2 (février 1872), p. 5. L'approche européenne s'est imposée aux États-Unis plus tard au XIX^e siècle; voir Harry F. Kantner, « The "Common" versus the "French" School of Philately », *The Eagle Philatelist*, juillet 1892.

³¹ La numérotation de cette deuxième série recommence au volume 1, numéro 1.

³² « [...] the International Stamp Co. finding that the publication of this journal, takes up more time than they can spare, have given the entire management over to the editor [...] », « Important Notice », *The Canadian Philatelist*, 1, 3 (décembre 1872), p. 23.

³³ « On Local Stamps », *Ibid.*, p. 17-18.

³⁴ John Lindsay, « Stamp Collecting and its Advantages », *The Canadian Philatelist*, 1, 1 (septembre 1872), p. 5-6.

D'un numéro à l'autre, le *Canadian Philatelist* voyait sa circulation s'étendre au Canada et à l'étranger, et attirait de plus en plus d'annonces de marchands de timbres canadiens (parmi lesquels un certain W. R. Brodie de Québec), américains et même britanniques. Pourtant, le journal a cessé de paraître en 1873, apparemment parce que Wurtele n'avait plus assez de temps à y consacrer. En 1880, les propriétaires de l'*International Stamp Co.* ont cédé l'entreprise à Wurtele devenu comptable à Montréal. Trop pris par sa profession, ce dernier a mis la société en veilleuse et rangé sa collection de timbres, imitant en cela le comportement qu'il avait déploré chez ses devanciers. Il allait cependant revenir à la philatélie en 1895, comme nous le verrons plus loin, et les philatélistes du Québec allaient devoir attendre son retour pour retrouver un journal de la qualité de celui qu'il avait dirigé pendant un an.

La retraite temporaire de Wurtele marque l'effacement des pionniers de la philatélie québécoise, jeunes bourgeois anglophones de Montréal et de Québec qui s'étaient pris de passion pour les timbres dans les années 1860. Comme l'observait Wurtele en 1872, une nouvelle étape s'ouvrait pour la collection de timbres, qui commençait à rejoindre un plus vaste public.

II. LA LENTE MATURATION D'UN PASSE-TEMPS (1873-1887)

En abordant les années qui ont suivi la disparition du *Canadian Philatelist*, nous nous trouvons face à un paradoxe : le nombre de philatélistes a fortement augmenté au Québec par rapport aux années précédentes, mais il est beaucoup plus difficile de suivre l'évolution de la pratique de la collection de timbres durant cette période en raison de la quasi-absence de journaux philatéliques, sans doute attribuable à la crise économique qui s'installe en 1873.

Le répertoire philatélique de 1877

Parmi les rares sources à notre disposition pour cette époque figure un répertoire international de philatélistes publié par un marchand de timbres de Halifax en 1877³⁵. Les auteurs de ce répertoire avaient visiblement peu de contacts à Montréal, où ils ne mentionnent que sept collectionneurs et trois marchands. En revanche, ils étaient beaucoup mieux renseignés sur ce qui se passait à Québec, où ils recensent 46 philatélistes, dont un était aussi marchand (H. C. Bellew); cet échantillon est suffisamment étendu pour livrer certains renseignements sur le profil sociodémographique des collectionneurs de timbres québécois des années 1870.

Philatélistes et marchands de timbres recensés au Québec en 1877³⁶

Montréal	
Duffet, Frederick B., 36 rue Glacer. Futvoye, J. C., 25 rue Victoria. Innis, A. W., Draw 11. Myers, A. E. Muir, William E.	Parant, A.-D., 61 rue de Vitré. Patterson, A. (marchand) Robertson, W. F., 54 rue Saint-Jacques. <i>Canadian Stamp Co.</i> <i>Crescent Stamp Co.</i> , Boîte postale 1247.
Québec	
Andrews, Thomas, Jr., 1 rue Saint-Jean. Angers, J.-E.-A., 28 rue du Pont, Saint-Roch. Archers, A., 50 rue Sainte-Ursule. Beaulieu, William, Séminaire de Québec. Belanger, Pierre, 367 rue Saint-Jean. Bellew, H. C, Boîte postale 852. (marchand) Blanchet, Jacques, Bureau de L'Événement. Boyce, J. J., a/s Michael Boyce, épicier. Brophy, W. H. Calvin, George. Cary, James, Bureau du Mercurey. Chaloner, W., Collège de Lévis. Couet, C, 75 rue Scott. Dempsey, J., 11 rue Julia. Fournier, William, Draw 1018. Gagnon, George, 170 rue des Fossés. Genest, Pierre, 35 rue Deligny. Giguère, T., 86 rue du Roi, Saint-Roch. Gingras, A., a/s l'Hon. J. Élie Gingras. Gracey, S., 48 rue de la Reine, Saint-Roch. Graham, Albert, rue D'Aiguillon. Harris, A., Boîte postale 337. Hossack, A. D., rue du Pont, Saint-Roch.	Henderson, W., a/s Peter Baldwin, Saint-Roch. Hughes, H., rue Mont Carmel. Lemieux, Claude, Saint-David de Lewes. Mahony, R. J., Boîte postale 504. Malouin, H., Boîte postale 519. Marsan, C., Séminaire de Québec. McCann, W. J., 13 rue Fleury, Saint-Roch. O'Dale, Séminaire de Québec. Pageau, G., 168 rue Richelieu. Peters, A., 5 rue Grant, Saint-Roch. Picard, A., 191 rue Saint-Jean. Proctor, William, a/s Drum Cabinet Mfg. Co. Quinn, William, Jr., 15 rue Saint-Stanislas. Riché, J.-E., Boîte postale 152. Rigby, John, 148 rue Saint-Augustin. Shaw, Ernest, 7 rue de la Reine, Saint-Roch. Tardivel, 49 rue Buade. Tessier, 70 rue Lévis. Thibaudeau, Charles, Boîte postale 1102. Thomas, J. P., 11 Hope Hill. Tonboug (?), D. M., 98 rue Gean (?). Turcotte, N., 112 rue Saint-François, Saint-Roch. Woods, W. C., a/s B. Woods.

³⁵ *The International Stamp Directory*, Halifax, Richey Bell & Co., 1877.

³⁶ Dans la mesure du possible, nous avons corrigé la liste imprimée du répertoire, visiblement tirée d'une liste manuscrite transcrite de façon très approximative.

En consultant l'annuaire de Québec de 1877³⁷ et les recensements canadiens de 1871 et 1881, il est possible d'identifier avec précision certains des 46 philatélistes de Québec. Ainsi, le marchand de timbres était Henry Cosgrove Bellew (1862-1935), fils d'un agent de bureau d'origine irlandaise, qui allait plus tard devenir courtier d'assurance³⁸. Puisqu'il est le seul marchand mentionné à Québec, il est permis de supposer que c'est lui qui a communiqué aux auteurs du répertoire les données sur les philatélistes de cette ville. Or, il était adolescent, tout comme une quinzaine des philatélistes identifiés, parmi lesquels Thomas Andrews (1860-1944), fils d'un quincaillier; Jules-Eugène-Aurélien Angers (1862-1894), futur prêtre, fils d'un négociant et huissier et apparenté à la grande famille Taschereau³⁹; John James Boyce (1859-1942), fils d'un épicier; George Calvin né en 1861; James Cary (1859-1879), fils de l'éditeur du *Mercury*, journal de Québec fondé par sa famille en 1805⁴⁰; Cyrille Couet (1861-1931), futur prêtre dominicain, fils d'un menuisier; Samuel Gracey né en 1861, fils d'un boulanger tout comme Albert Graham (1861-1908); Alfred Duncan Hossack (1860-1907), fils de l'épicier de la bourgeoisie anglophone de Québec et petit-fils d'un maire de Québec⁴¹; et Émile Tardivel (1859-1949), fils d'un peintre. On remarque aussi un fils du constructeur naval et conseiller législatif Jean-Élie Gingras⁴², ainsi que trois pensionnaires du Séminaire de Québec et un pensionnaire du Collège de Lévis.

Outre cette forte représentation des jeunes gens, qui confirme la persistance du caractère « juvénile » de la philatélie, deux constatations ressortent de la liste des philatélistes de Québec. Premièrement, on y trouve davantage de collectionneurs issus de la très petite bourgeoisie des artisans et commerçants que de la bourgeoisie d'affaires. Cette démocratisation du passe-temps pourrait s'expliquer par le nombre grandissant de timbres émis en très grande quantité et donc achetables à peu de frais. Deuxièmement, la liste comporte presque autant de francophones que d'anglophones, signe d'une implantation de la philatélie dans les milieux canadiens français de Québec, et notamment dans les collèges classiques, un demi-siècle avant la création d'une association philatélique francophone. L'anglais allait certes demeurer longtemps la langue exclusive du commerce des timbres et de la vie associative philatélique au Québec, mais cela ne semble pas avoir empêché les Canadiens français de s'adonner à la collection de timbres. La philatélie pourrait même avoir été une occasion de rassemblement des deux communautés linguistiques, surtout à Québec où l'on retrouvait une élite bilingue dont les Wurtele étaient d'éminents représentants.

Les relations interlinguistiques étaient plus distendues à Montréal, où chacune des deux communautés avait un espace géographique et un poids démographique qui lui permettaient de vivre en vase clos. La Société de numismatique et d'archéologie était un lieu d'échange entre anglophones et francophones, mais les données manquent pour savoir si la philatélie jouait le même rôle de rapprochement. Le répertoire de 1877 mentionne un seul philatéliste francophone à Montréal, A.-D. Parant. Il s'agit d'Alphonse De Liguori Parant (1858-1922), fils d'un commis, qui allait devenir comptable et trésorier de la Banque d'Hochelaga.

³⁷ *Cherrier's Directory, Quebec and Lévis for the year ending May 1, 1877*, Québec, A. B. Cherrier, 1877.

³⁸ Établi à Montréal, Henry Cosgrove Bellew était « gérant du département français » de la compagnie d'assurance Manufacturers en 1895.

³⁹ Pierre-Georges Roy, *La famille Taschereau*, Québec, 1901, p. 169-170.

⁴⁰ Daniel Gauvin, « Cary, Thomas », *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, www.biographi.ca

⁴¹ Jean-Marie Lebel, *Le Vieux-Québec : Guide du promeneur*, Sillery, Septentrion, 1997, p. 229.

⁴² « Jean-Élie Gingras (1804-1891) », *Dictionnaire des parlementaires du Québec*, www.assnat.qc.ca

John J. McConkey et le *Montreal Philatelist*

Une annonce publiée dans un journal philatélique en 1878 nous fait connaître un autre philatéliste montréalais francophone de l'époque, « E. Girouard, 8 Prince of Wales Terrace » qui désirait correspondre avec des collectionneurs aux États-Unis et en Belgique. L'adresse est celle de Désiré Girouard, avocat et député à la Chambre des communes⁴³, et notre philatéliste était son fils aîné Émile né en 1863. Émile Girouard est devenu journaliste et s'est établi en France, où il a été administrateur du journal *Paris-Canada* jusqu'à sa mort en 1894⁴⁴.

La publication philatélique dans laquelle Girouard a fait passer son annonce n'a eu qu'une brève existence. Intitulé *Montreal Philatelist*, ce journal n'a publié que deux numéros, en février et en mars 1878, en succession du *Montreal Gem*, mensuel dont onze numéros avaient paru de 1877 à janvier 1878⁴⁵. L'éditeur était John J. McConkey, imprimeur et marchand de timbres installé au 129 rue Metcalfe. Cette publication prend la forme d'un journal de huit pages, dont les six premières sont consacrées à des romans-feuilletons pour adolescents; l'avant-dernière page présente une chronique des nouvelles émissions de timbres du monde entier, et la dernière renferme des publicités de marchands de timbres canadiens et américains, parmi lesquels les Montréalais E. Converse et William E. Muir. Ce dernier indique être en affaires depuis 1870 et, comme nous l'avons vu, il figurait dans le répertoire des philatélistes de 1877.

A. L. Hamilton et le *Canadian Philatelic and Curio Advertiser*

À l'exception du *Montreal Philatelist*, aucun périodique philatélique n'a été publié au Québec pendant la dépression qui a sévi de 1873 à 1885. Il a fallu attendre le retour à la prospérité pour voir paraître un nouveau journal, le *Canadian Philatelic and Curio Advertiser*, dont quatre numéros ont été édités de janvier à avril 1886 par le marchand montréalais A. L. Hamilton. Comme son nom l'indique, cette publication s'adressait à la fois aux philatélistes et aux collectionneurs de « curiosités » et faisait la part du lion à la publicité. À côté de quelques articles philatéliques et numismatiques repris des États-Unis (revue de la presse philatélique, chronique des nouvelles émissions de timbres, article sur les médailles américaines, etc.), l'essentiel de l'espace était occupé par des annonces de marchands de timbres et de monnaies, surtout américains.

Parmi les annonceurs locaux de l'*Advertiser*, on retrouvait du côté philatélique C. W. Coates qui vendait des albums de timbres à sa librairie du 3 rue Bleury, ainsi que le marchand de timbres C. W. Henderson; on notera aussi l'annonce passée par un philatéliste de Québec, J.-E. Lepage, qui désirait vendre sa collection de 4 000 timbres-poste et 800 timbres fiscaux. Du côté numismatique, W. L. Bastian annonçait vendre des monnaies et médailles au 1207 rue Sainte-Catherine. Il s'agit de William Lander Bastian (1860-1895), commerçant en verrerie et en lampes à pétrole, dont le nom figure aussi dans un répertoire de philatélistes publié en 1886⁴⁶. Ami de Robert Wallace McLachlan, qui a rédigé sa notice nécrologique⁴⁷, Bastian comptait parmi les membres de la Société de numismatique et d'archéologie de Montréal qui ajoutaient les timbres à leur violon d'Ingres.

⁴³ Michael Lawrence Smith, « Girouard, Désiré », *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, www.biographi.ca

⁴⁴ « Émile Girouard », *Paris-Canada*, 11^e année, n^o 19, 14 avril 1894, p. 1.

⁴⁵ E. D. Bacon, *Catalogue...*, *op. cit.*, col. 645.

⁴⁶ *Morell's Philatelic Directory*, Toronto, H. Morell, 1886, p. 5.

⁴⁷ Robert Wallace McLachlan, « William Lander Bastian », *American Journal of Numismatics*, 30, 1 (juillet 1895), p. 61-62.

Joseph Leroux et *Le Collectionneur*

Autre numismate philatéliste et collaborateur de Bastian, le médecin montréalais Joseph Leroux (1849-1904) du 2445 rue Notre-Dame a commencé à collectionner les monnaies et jetons et les timbres en 1876. Il a publié un atlas numismatique du Canada et un guide des numismates intitulé *Le Vade Mecum des collectionneurs* qu'il a annoncés dans *l'Advertiser*⁴⁸. En mai et juin 1886, il a pris la relève de ce périodique et édité deux numéros d'un journal bilingue qui a été le premier à aborder des sujets philatéliques en français au Canada. Intitulé *Le Collectionneur*, ce journal d'une quinzaine de pages traitant « des monnaies, des médailles, des jetons, des timbres de toutes sortes, des billets de banque, des cachets, des armes et des autographes » a notamment présenté une liste des timbres fiscaux du Canada et une chronique des nouvelles émissions postales.

Dans le deuxième et dernier numéro de son périodique, le docteur Leroux a annoncé qu'il mettait en vente sa collection de 8 500 timbres-poste, 2 500 timbres fiscaux et 500 cartes postales. Il s'inscrivait ainsi dans la lignée des collectionneurs qui se sont départis de leurs timbres pour se consacrer exclusivement aux monnaies. Pourtant, le moment approchait où la philatélie québécoise allait cesser d'être le parent pauvre de la numismatique pour devenir une activité autonome à laquelle on pouvait s'adonner sérieusement toute sa vie. Cette nouvelle étape dans l'évolution du passe-temps allait coïncider avec l'apparition des premières associations de philatélistes, tant à l'échelle canadienne qu'à l'échelle locale.

⁴⁸ P.-N. Breton, *Histoire...*, *op. cit.*, p. 228-230.

III. LA PHILATÉLIE QUÉBÉCOISE AU TEMPS DES ASSOCIATIONS NATIONALES (1887-1902)

Après avoir lentement mûri pendant la crise économique, la philatélie québécoise s'est épanouie à la faveur de la prospérité retrouvée à partir de 1886. Un répertoire philatélique publié en 1888 mentionnait que l'Université Laval possédait l'une des plus belles collections de timbres au Canada⁴⁹ et un autre paru en 1892 recensait pas moins de 132 philatélistes au Québec⁵⁰.

Ce regain d'activité s'est fait sentir à l'échelle du Canada, où les philatélistes de plus en plus nombreux se sont dotés d'associations locales et de sociétés nationales modelées sur l'*American Philatelic Association* créée en 1886 aux États-Unis. De 1887 à 1902, quatre de ces sociétés nationales ont vu le jour et entretenu des relations parfois cordiales, mais souvent acrimonieuses dont Ralph Mitchener a brillamment résumé les péripéties dans son article de 1987. La première et la plus durable d'entre elles, baptisée *Canadian Philatelic Association* (C.P.A.), a recruté plus de 300 membres durant ses dix années d'existence, dont 25 au Québec.

Membres québécois de la *Canadian Philatelic Association* (1887-1897)⁵¹

6 Robert Finlay McRae, Montréal 1887-1889	211 John Henry Chapman, Montréal 1889-1891
9 Ernest Frederick Wurtele, Québec 1887-1897	213 Charles Reynolds, Montréal 1889-1891
31 J.-A. Caron, Sainte-Luce 1887-1888/91	233 Alfred Lionais, Montréal, 1890-1891
46 Albert Edward Warren, Montréal 1887-1894	244 Montefiore Joseph, Québec 1890-1897
53 Robert Augustus Baldwin Hart, Montréal 1888-1891	249 William Patterson, Montréal 1891-1897
119 Cléophas-Charles Morency, Québec 1888-1897	250 Lachlan Gibb, Montréal 1891-1893
131 Alfred-Eugène-Damase Labelle, Montréal 1888-1897	274 Hastwell William Thornton, New Richmond 1892-1897
138 John Edward Schultze, Montréal 1888-1897	285 John Skillman O'Meara, Québec 1893-1897
141 Alexander Thomas Ogilvie, Montréal 1888-1894	289 Francis Bartels, Saint-Hyacinthe 1893-1897
151 Charles Edward Cameron, Montréal 1888-1897	298 Frederick Owen Judge, Québec 1893-1897
172 Paul Sicotte, Montréal 1889-1894	312 Charles Hewitt Buell, Montréal 1894-1897
189 Victor Horace Young, Montréal, 1889-1891	313 Gaspard LeMoine, Québec 1894-1895
209 Thomas Joseph Workman Burgess, Montréal 1889-1897	

Les Anglo-Montréalais et la C.P.A.

La moitié des membres québécois de la C.P.A. venaient des milieux marchands et professionnels anglo-montréalais. Certains se rattachaient à des familles éminentes de la bourgeoisie d'affaires, comme Alexander Thomas Ogilvie (1867-1935), neveu de l'homme d'affaires Alexander Walker Ogilvie et futur brigadier-général dans l'armée canadienne, et son ami Albert Edward Warren (1868-1934), marchand quincaillier qui allait épouser la fille d'une Ogilvie⁵². De même, Robert Augustus Baldwin Hart (1852-1903), vice-président de la C.P.A. de 1888 à 1890⁵³, descendait de la première famille juive du Québec et gérait la société financière et commerciale prospère fondée par son père Theodore⁵⁴. Lachlan Gibb (1853-1922) était quant à lui président de l'entreprise de

⁴⁹ Charles A. Townsend, *American Stamp Collectors' Directory*, Akron OH, 1888, cité par R. Mitchener, « A Centenary... », *loc. cit.*, p. 296.

⁵⁰ L. M. Staebler, *Canada and her Stamp Collectors*, London ON, 1892, cité par R. Mitchener, *ibid.*, p. 302.

⁵¹ Listes de membres publiées dans les organes officiels de la C.P.A. : *The Toronto Philatelic Journal* (1887-1888), *The Halifax Philatelist* (1888-1889), *The Dominion Philatelist* (1889-1895).

⁵² John Alexander Gemmill, *The Ogilvies of Montreal*, Montréal, The Gazette, 1904, p. 94-98 et Michèle Brassard et Jean Hamelin, « Ogilvie, Alexander Walker », *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, www.biographi.ca

⁵³ *The Halifax Philatelist*, 2, 10 (octobre 1888), p. 110.

⁵⁴ William Henry Atherton, *Montreal from 1535 to 1914*, vol. 3, Montréal, S. J. Clarke, 1914, p. 111 et Carman Miller, « Hart, Theodore », *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, www.biographi.ca

vêtements de luxe créée à Montréal par son ancêtre Benaiah Gibb en 1784⁵⁵ ; aussi membre de la société philatélique de Londres. Gibb possédait une riche collection de timbres de l'Amérique du Nord britannique et des Antilles anglaises, tout comme son confrère William Patterson⁵⁶. Enfin, John Edward Schultze (1867-1899) était le fils d'un riche marchand de fourrures d'origine allemande qui était consul d'Autriche-Hongrie à Montréal⁵⁷. Lui-même vice-consul, Schultze partageait son statut diplomatique avec Francis Bartels, agent d'assurance qui était vice-représentant commercial des États-Unis à Saint-Hyacinthe⁵⁸.

Du côté professionnel, on retrouvait le docteur Charles Edward Cameron (1861-1937), diplômé en médecine de l'Université McGill, qui a été président de la C.P.A. de 1891 à 1892 et qui a quitté Montréal en 1897 pour poursuivre l'exercice de sa profession aux États-Unis et en Angleterre⁵⁹. Le docteur Cameron collectionnait à la fois les timbres et les ex-libris, passions qui lui ont valu d'être tantôt victime tantôt complice d'actes criminels. En 1895, un inconnu s'est présenté à son domicile du 41 rue McGill College en son absence et a prétexté vouloir lui laisser un mot pour s'introduire dans son bureau; de retour chez lui, Cameron a constaté l'absence de deux albums de timbres d'une valeur de 500 \$⁶⁰. En 1900, le docteur a eu maille à partir avec la justice américaine parce qu'il avait acheté des ex-libris qu'il savait avoir été arrachés de livres rares de la bibliothèque de l'Université Harvard⁶¹.

L'autre médecin montréalais membre de la C.P.A. n'a pas connu de telles mésaventures. Originaire de Toronto, le docteur Thomas Joseph Workman Burgess (1849-1926) s'est établi à Montréal en 1890 en qualité de surintendant de l'Hôpital protestant des aliénés de Verdun. Outre son intérêt pour la philatélie, Burgess était un botaniste de grande renommée membre de nombreuses sociétés savantes comme la Société royale du Canada⁶². On peut aussi rattacher au milieu médical montréalais le docteur Hastwell William Thornton (1858-1907) de New Richmond, petit-fils de l'armateur et député gaspésien William Cuthbert et condisciple de Cameron à la faculté de médecine de l'Université McGill⁶³, ainsi que John Henry Chapman (1863-1927), propriétaire d'un commerce de matériel médical et dentaire au 2294 rue Sainte-Catherine.

Les autres membres anglo-montréalais de la C.P.A. occupaient un rang social moins élevé. Victor Horace Young était journaliste, tandis que Charles Reynolds était comptable. Il y avait enfin deux sténographes : Charles Hewitt Buell, fils d'un marchand confiseur de Brockville (Ontario), et Robert Finlay McRae (1868-1913). Ce dernier, établi au 573 rue Saint-Urbain, était le seul du groupe anglo-montréalais à exploiter un commerce de timbres, qu'il annonçait dans des journaux philatéliques; il était membre de l'*American Philatelic Association* et a été brièvement vice-président de la C.P.A. au début de 1888⁶⁴.

⁵⁵ *Fonds de la famille Gibb*, Musée McCord, http://collections.musee-mccord.qc.ca/scripts/explore.php?Lang=2&tableid=18&tablename=fond&elementid=32__true

⁵⁶ Marcellus Purnell Castle, « A Philatelic Traveller's Notes », *The London Philatelist*, 2 (1893), p. 166.

⁵⁷ *The Canadian Almanach and Miscellaneous Directory*, Toronto, Copp Clark, 1898, p. 311.

⁵⁸ W. H. Michael, *Official Congressional Directory*, Washington, Government Printing Office, 1893, p. 293.

⁵⁹ « Obituaries », *The Canadian Medical Association Journal*, 37 (1937), p. 608.

⁶⁰ *The Dominion Philatelist*, 7, 74 (février 1895), p. 31.

⁶¹ « Boston Physician Arrested », *The New York Times*, 16 mars 1900.

⁶² Guy Grenier, « Burgess, Thomas Joseph Workman », *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, www.biographi.ca

⁶³ Peggy Willett, « William Cuthbert, 1794-1854, of Cascapedia Bay », *Gaspesian Heritage Web Magazine*, 2017, <http://gaspesie.quebecheritageweb.com/article/william-cuthbert-1794-1854-cascapedia-bay>

⁶⁴ *The Toronto Philatelic Journal*, 2, 8 (février 1888), p. 37.

Le major Labelle et la famille Sicotte

L'autre membre montréalais de la C.P.A. à s'adonner au commerce des timbres était Alfred-Eugène-Damase Labelle (1866-1927), bibliothécaire de l'association spécialisé dans la collection, l'échange et la vente de timbres juridiques et fiscaux. Labelle était cadre supérieur de la société Ogilvie, ce qui le liait au milieu philatélique anglo-montréalais. En 1890, il a organisé la troisième assemblée générale annuelle de la C.P.A. qui s'est tenue les 12 et 13 août à Montréal, dans un immeuble situé à l'angle des rues Sainte-Catherine et McGill College. Les participants, qui logeaient à l'Hôtel Balmoral récemment construit sur la rue Notre-Dame Ouest, ont pu admirer la collection de timbres canadiens de J. H. Chapman et la collection de timbres des provinces maritimes du philatéliste de Halifax Harrison L. Hart. Labelle avait organisé à leur intention une visite du parc Sohmer, du Musée des beaux-arts, du mont Royal et des rapides de Lachine, ainsi qu'une réception au quartier-général du 65^e bataillon Carabiniers Mont-Royal où il était major⁶⁵. Le major Labelle allait devenir commandant de ce régiment de milice recruté dans la bourgeoisie canadienne-française de Montréal, puis brigadier-général décoré de la Légion d'honneur pour ses services pendant la Première Guerre mondiale⁶⁶.

Le major Labelle était le gendre du juge Louis-Wilfrid Sicotte (1838-1911), philatéliste et numismate qui siégeait au conseil de la Société de numismatique et d'archéologie de Montréal en compagnie de R. W. McLachlan et W. L. Bastian. Dans sa thèse, Caroline Truchon a étudié les archives du juge Sicotte⁶⁷. Elle constate que ce dernier avait une collection de 13 000 timbres d'une grande valeur et correspondait avec des philatélistes européens, sud-américains et africains pour faire des échanges⁶⁸.

Le juge Sicotte collectionnait les timbres avec son fils Paul, au décès duquel il a vendu sa collection⁶⁹. Paul Sicotte (1874-1894), diplômé du collège Mont-Saint-Louis et jeune architecte mort d'une appendicite au domicile familial du 202 rue Saint-Hubert, avait adhéré à la C.P.A. à la recommandation de Labelle. En 1891, il a engagé une polémique avec le responsable des échanges de l'association, Francis James Grenny de Brantford (Ontario), qu'il accusait d'incompétence⁷⁰. La controverse portait sur la gestion des livres de circuit, cahiers de timbres à échanger que les membres envoyaient à Grenny pour qu'il les fasse circuler par la poste moyennant une commission de 10 % sur la valeur des timbres échangés. Soulignant que ces échanges avec des philatélistes d'ailleurs au Canada et des États-Unis étaient le seul avantage qu'il retirait de son adhésion à la C.P.A., Sicotte se plaignait que Grenny lui demande de payer les timbres qu'il avait pris dans les livres des autres membres alors qu'il n'avait pas été payé pour les timbres que les autres avaient pris dans ses livres qu'il avait mis neuf mois à récupérer. Grenny a répliqué en accusant Sicotte de faire circuler des timbres de piètre qualité, voire contrefaits, accusations rejetées par Sicotte qui a souligné qu'il n'était pas le seul à être mécontent du système. Les critiques de Sicotte étaient sans doute justifiées puisque Grenny a été évincé de son

⁶⁵ *The Dominion Philatelist*, 2, 8 (août 1890), p. 60-69.

⁶⁶ Pierre Vennat, *Alfred E. D. Labelle et les fusilliers Mont-Royal*, 2009, <http://canardscanins.ca/roots/portal.php/nicole/portal.php?action=show&id=1107>

⁶⁷ Bibliothèque et Archives nationales du Québec, P213, Fonds Louis-Wilfrid Sicotte.

⁶⁸ C. Truchon, *Entre raison et passion...*, op. cit., p. 153-155 et 178-179.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 249.

⁷⁰ *The Dominion Philatelist*, 3, 27 (mars 1891), p. 3-4; 3, 29 (mai 1891), p. 7-9; 3, 31 (juillet 1891), p. 8-9.

poste, puis expulsé de la C.P.A. qui a mis au moins deux ans à régler les arriérés laissés par sa mauvaise administration.

John Reginald Hooper et la *Philatelic Society of Canada*

En 1891, la succession de Grenny à la direction du service des échanges de la C.P.A. a opposé Henry Freeman Ketcheson, marchand de timbres de Belleville (Ontario) et éditeur du *Dominion Philatelist* qui était l'organe officiel de l'association, et John Reginald Hooper (1859-1944), employé du ministère des Postes et fondateur de la Société philatélique d'Ottawa⁷¹. Ketcheson ayant été élu, Hooper a quitté la C.P.A. et créé une association rivale appelée *Philatelic Society of Canada* (P.S.C.)⁷². Celle-ci a connu des débuts fulgurants puisqu'en décembre 1891, trois mois à peine après sa fondation, elle comptait 211 membres, dont 32 au Québec.

Membres québécois de la *Philatelic Society of Canada* (1891-1894)⁷³

13 Francis J. Rafler, Montréal	85 Edward H. Jacques, 4 Stanley, Montréal
18 George Hartley, 185 Sainte-Madeleine, Montréal	86 James R. Ayer, Georgeville
24 Edmond William Stanton 176 Saint-André, Montréal	95 J.-E. Langlais, Fraserville
26 Antoine-R. Vallée, 406 Lagauchetière, Montréal	96 M. Ship, 2083 Notre-Dame, Montréal
27 Albert Wales Bullock, GNW Telco, Georgeville	127 Arthur Langlais, Fraserville
35 A. Disney, 613 Wellington, Montréal	128 Auguste Langlais, Fraserville
31 William Newmarch, 119 Sainte-Madeleine, Montréal	129 Arthur Chamberlin, Fraserville
51 Joseph Bernstein Jr., Montréal	130 Édouard Bergeron, Lauzon
55 Joseph Malo, Saint-Ambroise-de-Kildare	137 J.-A. Hudon, Fraserville
67 Jules Oswald, 2465 Sainte-Catherine, Montréal	138 J.-E. Hudon, Fraserville
78 M. Vauthier, GNW Telco, Montréal	148 Auguste Dufresne, 1548 Ontario, Montréal
79 L. David, 51 Sainte-Marguerite, Montréal	155 Robert Finlay McRae, 563 Saint-Urbain, Montréal
80 Thomas Henry Christmas, 1380 Dorchester, Montréal	167 Alexander Clark Jr., Georgeville
81 Henri Lionais, 606 de Lorimier, Montréal	184 W. R. Elliott, Montréal
82 L.-J.-Auguste Comte, 190 Saint-Urbain, Montréal	192 Rodolphe Lafrenière, Hull
83 B. L. Beard, 30 Saint-Marc, Montréal	203 W. W. Sexton, Lévis

Ralph Mitchener remarquait que, contrairement à la C.P.A. qui réunissait surtout des marchands de timbres et des philatélistes avancés, la P.S.C. s'adressait aux collectionneurs moyens⁷⁴. Le profil sociodémographique des membres québécois de l'association confirme cette impression. À Montréal⁷⁵, la P.S.C. ne comptait que trois marchands de timbres : R. F. McRae (le seul ancien membre de la C.P.A. à avoir adhéré à la nouvelle organisation au Québec), B. L. Beard⁷⁶ et Antoine Vallée, qui tenait boutique au 406 rue de Lagauchetière, et qui a ensuite déménagé à Saint-Hyacinthe où il a publié un journal philatélique appelé *All-Around Stamp Advertiser* de 1896 à 1899. Par ailleurs, la bourgeoisie d'affaires anglophone n'était représentée que par Thomas Henry Christmas (1852-1928), directeur de la société d'assurance Ætna pour l'est du Canada, et Edward H. Jacques, issu de la famille qui possédait la société de transport maritime G. E. Jacques & Co. ; de même, l'unique représentant de la bourgeoisie francophone était Henri Lionais, qui descendait d'un promoteur foncier d'Hochelaga et éditait des journaux de commerce avec son oncle Alfred (1854-1931) membre de la C.P.A.⁷⁷ Les autres adhérents montréalais de la P.S.C. venaient de la

⁷¹ Cette société est toujours en activité. <https://www.ottawaphilatelicsociety.org/français/>

⁷² R. Mitchener, « A Centenary... », *loc. cit.*, p. 299.

⁷³ Liste de membres publiée dans l'organe officiel de la P.S.C., *The Canadian Philatelist*, 1, 5 (décembre 1891), p. 54-56.

⁷⁴ R. Mitchener, « A Centenary... », *loc. cit.*, p. 300.

⁷⁵ *Lovell's Montreal Directory*, 1891.

⁷⁶ *Beard's Catalogue of Postage Stamps, stamped envelopes, postal cards, letter sheets, newsbands and wrappers from all parts of the world*, Montréal, 1896, 40 p.

⁷⁷ Henriette Tassé, « Souvenirs », *Amérique française*, 11, 6 (décembre 1953), p. 46.

petite bourgeoisie commerçante, voire de milieux très modestes. Ainsi, Joseph Bernstein et Louis Ship étaient propriétaires-exploitants de magasins de vêtements, Jules Oswald avait un commerce de fruits et de confiserie et Francis Rafler tenait une tabagie. On recense également un aide-comptable (Edmond William Stanton), un commis (George Hartley), un postier (Auguste Dufresne), un machiniste (William Newmarch) et un journalier (A. Disney).

La plus grande ouverture de la P.S.C. ressort aussi de la provenance géographique de ses membres au Québec. Tandis que les adhérents de la C.P.A. étaient massivement regroupés dans les grands centres urbains, plus du tiers de ceux de la nouvelle association vivaient dans des petites municipalités. On les retrouvait notamment journaliste à Hull (Rodolphe Lafrenière), commis marchand à Lauzon (Édouard Bergeron), cultivateur à Rivière-du-Loup (Arthur Chamberlin) ou employé du télégraphe à Georgeville en Estrie (Albert Wales Bullock).

La P.S.C. comptait aussi un membre à Saint-Ambroise-de-Kildare, près de Joliette. Il s'agissait de Joseph Malo, né en 1870, qui allait devenir président de la Société philatélique d'Ottawa en 1916. Ce dernier était apparenté à John Hooper puisque son père Toussaint Malo était l'époux en secondes noces de Rosalie Saint-André, mère de Georgiana Leblanc que Hooper avait épousée en 1883⁷⁸. En 1893, Hooper a été accusé d'avoir assassiné son épouse en lui administrant un poison qu'il s'était procuré auprès du docteur Cameron en prétextant vouloir euthanasier un chien. Il a été acquitté au terme d'un procès présidé par le juge de Lorimier à Joliette, mais condamné à 25 ans de prison pour une précédente tentative de meurtre par noyade de Georgiana qui souffrait de troubles mentaux. Incarcéré à Saint-Vincent-de-Paul puis à Kingston, il a été libéré après avoir obtenu un pardon en 1902, après quoi il s'est établi à Winnipeg, puis à Los Angeles⁷⁹. La P.S.C. n'a pas survécu à l'emprisonnement de son fondateur et s'est dissoute en 1894.

Ernest Frederick Wurtele et le déclin de la C.P.A.

Contrairement à ce que l'on aurait pu attendre, la C.P.A. n'a pas vraiment profité de la disparition de sa rivale. De 1892 à 1897, l'association a été présidée par Ernest Frederick Wurtele (1860-1936), cousin éloigné de Frederick William dont il a été question plus haut. Fils d'un juge et seigneur, E. F. Wurtele était comptable, secrétaire-trésorier de la *Quebec Railway, Light and Power Company* et consul du Danemark, de Suède et de Norvège à Québec; diplômé du Collège militaire royal de Kingston, il était lieutenant-colonel dans la milice canadienne⁸⁰. Ayant collectionné les timbres pendant son enfance, il s'était remis sérieusement à la philatélie en 1886, constituant une collection de 6 500 timbres-poste, timbres fiscaux et cartes postales qui a été jugée la meilleure au pays lors de l'Exposition nationale canadienne tenue à Ottawa en 1892⁸¹.

Membre fondateur de la C.P.A., Wurtele en a assumé la présidence dans un contexte difficile, marqué par le mauvais fonctionnement du service des échanges. Certains membres tardaient à retourner les livres de circuit qu'ils avaient reçus ou à payer leur dû, et il arrivait que des timbres de bonne qualité soient subrepticement remplacés par d'autres de piètre valeur. Pour régler ces problèmes, le nouveau président a insisté sur une sélection rigoureuse des membres, affirmant

⁷⁸ *Hooper Family Tree*, <https://www.ancestry.ca/family-tree/person/tree/30252898/person/12254073703/facts>

⁷⁹ R. Mitchener, « A Centenary... », *loc. cit.*, p. 296-297 et *The Dominion Philatelist*, 5, 60 (décembre 1893), p. 199; 6, 61 (janvier 1894), p. 1-3; 6, 66 (juin 1894), p. 87.

⁸⁰ C. W. Parker, *Who's Who in Canada*, vol. 6-7, Ottawa, International Press Limited, 1914, p. 1173-1174.

⁸¹ *The Philatelic Journal of America*, 10, 5 (novembre 1893), p. 171.

que la qualité devait primer sur le nombre. Or, de son point de vue de grand bourgeois issu de la classe seigneuriale québécoise⁸², cette qualité passait nécessairement par un rang social élevé et par des moyens financiers conséquents. Malheureusement, cet élitisme affirmé allait peu à peu tarir le recrutement de nouveaux membres et précipiter le déclin de l'association. Ce déclin est apparu dès la sixième assemblée annuelle de la C.P.A. que Wurtele a accueillie à Québec en août 1893. Après avoir eu droit à une excursion en train aux chutes Montmorency et à Sainte-Anne-de-Beaupré, les participants ont dû dresser des constats douloureux : il ne restait que 51 membres en règle, le bibliothécaire Labelle a annoncé qu'il allait vendre une partie des livres parce que personne ne les empruntait, et, faute de fonds, il fallait résilier le contrat en vertu duquel la C.P.A. versait une rétribution à Ketcheson pour que le *Dominion Philatelist* publie ses comptes rendus et soit distribué gratuitement à ses membres⁸³.

Le *Dominion Philatelist* a toutefois rapidement retrouvé son statut d'organe officiel de la C.P.A. après que Ketcheson eut accepté de ne plus exiger de paiement de l'association pour continuer de mettre le journal à sa disposition. Il est vrai que le parrainage de la C.P.A. renforçait le prestige et la diffusion de cette publication dans laquelle Ketcheson annonçait abondamment son commerce philatélique. En septembre 1894, Ketcheson a assisté à la septième assemblée annuelle de la C.P.A. à Montréal, où il venait d'ouvrir une antenne de vente dans les locaux du marchand de timbres A. L. Scantlebury au 2431 rue Sainte-Catherine. En l'absence de Wurtele retenu à Québec, les participants se sont réunis à l'Hôtel Queen's au 700 rue Peel; outre Ketcheson, les seuls membres présents étaient les Montréalais Burgess, Labelle, Patterson et Sicotte et la C.P.A. ne comptait plus qu'une trentaine de membres actifs⁸⁴.

Le *Dominion Philatelist* a cessé de paraître en mars 1895, sauf pour un unique numéro publié en décembre 1897, dans lequel il est question des démarches accomplies par Wurtele pour réorganiser l'association nationale⁸⁵. Ces démarches consistaient notamment en un projet de fusion avec la *Dominion Philatelic Association* (D.P.A.), troisième association nationale fondée en 1894 dans la foulée de la disparition de la P.S.C. Le *Canadian Philatelic Magazine*, organe officiel de la D.P.A. de 1894 à 1896, nous apprend notamment que la C.P.A. a tenu des assemblées annuelles dans les bureaux de Wurtele à Québec en mars 1896 et mars 1897, sans parvenir à un accord avec la D.P.A. malgré la signature d'un projet d'amalgamation en janvier 1897 et la bonne entente qui existait entre les deux sociétés qui reconnaissaient s'adresser pour l'une aux philatélistes avancés et pour l'autre aux collectionneurs moyens⁸⁶. La C.P.A. n'a pas élu de nouveaux dirigeants en mars 1897 et elle s'est apparemment dissoute, Wurtele finissant par adhérer à la D.P.A. en septembre 1898⁸⁷.

⁸² De 1932 à 1936, E. F. Wurtele a fait partie de la « cour seigneuriale » du Collège des armes de la noblesse du Canada qui visait à réunir les membres de la « noblesse aryenne ». Voir Yves Drolet, *The Aryan Order of America and the College of Arms of Canada, 1880-1937*, Montréal, 2015, p. 64.

⁸³ *The Dominion Philatelist*, 5, 57 (septembre 1893), p. 133-142.

⁸⁴ *The Dominion Philatelist*, 6, 69 (septembre 1894), p. 119-128.

⁸⁵ *The Dominion Philatelist*, 7, 76 (décembre 1897), p. 5.

⁸⁶ *The Canadian Philatelic Magazine*, 2, 6 (août 1895), p. 6; 2, 12 (février 1896), p. 6; 3, 10 (décembre 1896), p. 11; 3, 11 (janvier 1897), p. 6.

⁸⁷ *The Philatelic Advocate*, 5, 3 (septembre 1898), p. 34.

Le Quebec Philatelic Club

En décembre 1892, E. F. Wurtele et ses amis philatélistes de Québec avaient fondé le *Quebec Philatelic Club* (Q.P.C.), sur le modèle d'une association créée à Toronto quelques mois auparavant. Ce club tenait des réunions mensuelles, dont les procès-verbaux ont été publiés dans le *Dominion Philatelist* pour les périodes allant de décembre 1892 à avril 1893, de décembre 1893 à mai 1894 et de décembre 1894 à mars 1895. Le club a compté une trentaine de membres, essentiellement recrutés dans la bourgeoisie bilingue de Québec, dont six ont aussi adhéré à la C.P.A. Les procès-verbaux nous apprennent le nom de 25 d'entre eux, dont plusieurs peuvent être identifiés avec précision dans l'annuaire de Québec.

Membres du Quebec Philatelic Club (1892-1895)⁸⁸

Cyril Arthur Bishop (1876-1899), 95 d'Auteuil Basil Brooke Carter (1874-1931), 501 Saint-Jean Harcourt Drum (1876-1896), 118 Grande Allée Dubé J. Fry, 63 Grande Allée Henry J. Hussey, 15 Buade Henry levers (1856-?), 132 Sainte-Anne Montefiore Joseph (1851-1943), 113 Grande Allée (C.P.A.) Frederick Owen Judge (1874-1941), 8 Simard (C.P.A.) Robert Kane (1844-?), 67 Saint-Louis Gaspard LeMoine (1848-1934), 9 des Remparts (C.P.A.) Arthur McLeod George McWilliam (1873-?), 61 d'Auteuil	Charles Miller (1856-1931) David Mitchell (1859-?) Cléophas Charles Morency (1852-1897), 128 Richardson (C.P.A.) John Skillman O'Meara (1875-1952), 2 Saint-Stanislas (C.P.A.) Jacques Pourbaix, Marchiennes, France John Rattray (1873-?), 18 des Grisons Edward Hamilton Sewell (1875-1916), 29 Mont-Carmel Henry Thomson (1873-?) John Thomson (1869-?) Albert Turner (1874-1956) Arthur Veasey (1862-?), 9 Saint-Louis Ernest Frederick Wurtele (1860-1936), 56 Sainte-Ursule (C.P.A.)
--	---

Dirigeants du Quebec Philatelic Club⁸⁹

Élus en décembre 1892	Élus en décembre 1893	Élus en décembre 1894
E. F. Wurtele, président M. Joseph, vice-président J. S. O'Meara, secrétaire-trésorier C. A. Bishop, responsable des échanges F. O. Judge, bibliothécaire	M. Joseph, président D. Mitchell, vice-président J. S. O'Meara, secrétaire-trésorier C. A. Bishop, responsable des échanges F. O. Judge, bibliothécaire	D. Mitchell, président G. LeMoine, vice-président F. O. Judge, secrétaire-trésorier C. A. Bishop, responsable des échanges

Une dizaine des membres connus du Q.P.C. étaient des adultes engagés dans une carrière professionnelle ou commerciale. Comme Wurtele, Charles Miller et Cléophas-Charles Morency étaient comptables. Henry levers était dentiste, tandis qu'Arthur Veasey travaillait dans une succursale bancaire dirigée par son père, à qui il allait éventuellement succéder⁹⁰. Gaspard LeMoine et David Mitchell étaient marchands, tout comme Montefiore Joseph qui dirigeait le commerce d'épicerie en gros fondé par son père qui appartenait à l'une des plus anciennes familles juives du Québec⁹¹. On notera enfin la présence de l'officier militaire Robert Kane et d'un membre en France, Jacques Pourbaix, issu d'une famille de banquiers.

⁸⁸ T.-L. Boulanger et Edward Marcotte, *L'indicateur de Québec et Lévis 1890-1891*, Québec, J. Demers, 1890 et Recensement canadien de 1891.

⁸⁹ *The Dominion Philatelist*, 4, 48 (décembre 1892), p. 179-180; 6, 61 (janvier 1894), p. 10; 6,72 (décembre 1894), p. 178.

⁹⁰ George Gale, *Quebec 'twixt Old and New*, Québec, The Telegraph Printing Press, 1915, p. 234.

⁹¹ Annette R. Wolff, « Joseph, Abraham », *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, www.biographi.ca

Plus nombreux, les membres adolescents du Q.P.C. venaient des mêmes milieux. Les cousins Cyril Arthur Bishop et Edward Hamilton Sewell descendaient de Jonathan Sewell, juge et haut fonctionnaire loyaliste qui a marqué l'histoire du Québec⁹²; ils étaient respectivement fils de l'organiste de la cathédrale anglicane de Québec et d'un agent d'assurance. Basil Brooke Carter et John Skillman O'Meara appartenaient eux aussi aux cercles officiels; le premier était fils d'un officier militaire, petit-fils d'un amiral et descendant de la noblesse irlandaise protestante⁹³, tandis que le second était le fils d'un officier des douanes et allait devenir lieutenant-colonel de milice et président de la Commission du havre de Québec⁹⁴. Les autres jeunes membres du Q.P.C. étaient fils de cadre d'entreprise de transport (Frederick Owen Judge)⁹⁵, de comptable (John Rattray), d'assureur (Harcourt Drum) ou de marchands (George McWilliam, Albert Turner).

Les réunions du Q.P.C. se tenaient dans les résidences cossues des membres, qui se rencontraient pour présenter leur collection et parler philatélie. C'est ainsi que les membres du club ont pu admirer les 3 000 timbres de M. Joseph, les 4 500 timbres de G. LeMoine qui était membre de l'*American Philatelic Association* et les 15 000 timbres de C.-C. Morency, philatéliste de longue date puisque son nom est mentionné dans le *Canadian Philatelist* de 1872⁹⁶. Le système des échanges par de livres de circuit fonctionnait bien, avec 107 pages en circulation en 1893 et 167 en 1894⁹⁷. Par ailleurs, le Q.P.C. s'est associé au club de Toronto dans le cadre d'une pétition demandant le retrait des droits de douane de 30 % imposés sur les timbres-poste alors que les monnaies en étaient exemptées à titre d'objets de collection⁹⁸.

En mars 1895, le Q.P.C. a décidé d'admettre les femmes dans ses rangs⁹⁹. Nous ignorons toutefois si cette mesure a été suivie d'effet puisque la disparition du *Dominion Philatelist* a privé le Q.P.C. de son organe officiel et les historiens de leur unique source d'information imprimée sur ce club québécois.

Les clubs philatéliques montréalais

Le Q.P.C. n'a pas été le premier club philatélique local du Québec. Dès février 1889, des philatélistes appartenant à la bourgeoisie anglophone de l'ouest de Montréal avaient fondé la *Montreal Philatelic Society*, qui a existé jusqu'en 1914 et dont les archives sommeillent à Ottawa dans l'attente qu'un chercheur veuille bien les étudier¹⁰⁰. John Edward Schultze, membre de la C.P.A., était le secrétaire-trésorier de ce club sélect auquel appartenait notamment le vicomte Monongahéla de Beaujeu (1870-1928), héritier de la famille seigneuriale de Soulanges qui allait ouvrir la première boutique philatélique sur Broadway à New York après avoir vendu des timbres et des monnaies à Montréal¹⁰¹.

⁹² F. Murray Greenwood et James H. Lambert, « Sewell, Jonathan », *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, www.biographi.ca

⁹³ Hugh Montgomery-Massingberd, *Burke's Irish Family Records*, Londres, Burkes Peerage, 1976, <http://www.thepeerage.com/p36358.htm>

⁹⁴ *Bulletin des recherches historiques*, 59 (1953), p. 113.

⁹⁵ Myles Pennington, *Railways and Other Ways*, Toronto, Williamson & Co., 1894, p. 93.

⁹⁶ *The Canadian Philatelist*, 1, 2 (octobre 1872), p. 13.

⁹⁷ *The Dominion Philatelist*, 6,72 (décembre 1894), p. 178.

⁹⁸ *The Dominion Philatelist*, 5,52 (avril 1893), p. 63-64.

⁹⁹ *The Dominion Philatelist*, 7,75 (mars 1895), p. 45-46.

¹⁰⁰ Fonds de la Montreal Philatelic Society, BAC R-4682-0-5-E

¹⁰¹ *The Montreal Gazette*, 22 mars 1928, p. 11.

Il ne faut pas confondre ce groupe avec la section locale montréalaise de la C.P.A. mise sur pied en 1889¹⁰². Il y a peut-être une filiation entre cette section locale, qui n'est plus mentionnée après 1891, et la *Montreal Philatelic Association* (M.P.A.) fondée en 1893, puisque cinq membres connus de cette association (T. J. W. Burgess, J. H. Chapman, L. Gibb, A.-E.-D. Labelle et W. Patterson) étaient issus de la C.P.A. La M.P.A. regroupait des collectionneurs et des marchands de timbres francophones et anglophones et tenait des réunions bimensuelles au Château Ramezay, édifice historique converti en musée par la Société de numismatique et d'archéologie de Montréal en 1895¹⁰³.

Membres de la *Montreal Philatelic Association* (1893-1902)¹⁰⁴

Edmond Barbeau, Banque Molson Oliver William Barwick, 17 Tara Hall Pierre-Napoléon Breton, 9 Labelle Thomas Joseph Workman Burgess, Verdun John Henry Chapman, 86 Saint-Luc George W. Cornish, 393 de la Montagne Charles Dewick, Huntingdon Lachlan Gibb, 31 McTavish N. Huguenin, Sun Life Alfred-Eugène-Damase Labelle, 85 Cherrier Jean-Baptiste Ouellet, Arthabaska R. von Pirsch, Berlin (Ontario)	Arthur Reginald Magill Charles A. Needham, 2104 Sainte-Catherine William Patterson, 38 Torrance A. E. Rhodes, Boston André-Charles Roussel, 2104 Sainte-Catherine Edmond William Stanton, 398 Saint-André James Sutherland, 34 Hutchison William Willson, Longueuil Ernest Frederick Wurtele, Québec Frederick William Wurtele, 205 Versailles William James Wurtele, 205 Versailles
---	--

Aux cinq membres venant de la C.P.A. se sont greffés les Montréalais Edmond Barbeau, employé de banque, Oliver William Barwick, George W. Cornish, organiste de l'Église Erskine et professeur de piano, N. Huguenin, employé d'une société d'assurance, James Sutherland, directeur d'une société d'importation de sel et Edmond William Stanton, aide-comptable dans une société d'assurance qui possédait une collection avancée de timbres fiscaux et qui avait été membre de la P.S.C. À l'extérieur de la ville, on retrouvait Jean-Baptiste Ouellet, commerçant à Arthabaska, ainsi que quatre membres correspondants : Charles Dewick, cadre d'entreprise à Huntingdon, R. von Pirsch, pasteur protestant à Berlin (Kitchener, Ontario), A. E. Rhodes, employé de bureau à Boston et E. F. Wurtele de Québec, président de la C.P.A.

Les autres membres de la M.P.A. étaient engagés à des degrés divers dans le commerce des timbres et monnaies, qui s'est beaucoup développé à la faveur de la forte expansion économique et industrielle amorcée au milieu des années 1890. Ainsi, Pierre-Napoléon Breton (1857-1917), comptable et libraire membre de la société de numismatique et d'archéologie et auteur de traités numismatiques, a tenu une boutique de timbres et monnaies au centre-ville de Montréal à partir de 1890¹⁰⁵. En 1895, Frederick William Wurtele a ressuscité l'*International Stamp Co.* mise en sommeil quinze ans plus tôt et lui a donné pignon sur rue au 118 Saint-Jacques, avec un fond de commerce initial constitué des quelque 3 000 timbres qu'il avait accumulés entre 1865 et 1880¹⁰⁶. Parmi les autres marchands, on retrouvait Arthur Reginald Magill (1878-1925), natif du Rhode

¹⁰² *The Dominion Philatelist*, 1, 3 (mars 1889), p. 3.

¹⁰³ *The Montreal Philatelist*, 2, 7 (janvier 1900), p. 83 et Historique du Château Ramezay, <https://www.chateauramezay.qc.ca/musee/historique/>

¹⁰⁴ *The Montreal Philatelist*, 2, 7 (janvier 1900), p. 83 ; 3, 1 (juillet 1900), p. 8 ; 3, 10 (avril 1901), p. 107 ; 4, 2 (août 1901), p. 13 et *Lovell's Montreal Directory*, 1895.

¹⁰⁵ Breton Family Tree, <https://www.ancestry.ca/family-tree/person/tree/33704019/person/18519747770/facts>

¹⁰⁶ « [...] about 3000 varieties accumulated since 1865, all issued before 1880, before the days of speculative issues, reprints and other trash », « A Chapter in the Philatelic History of Canada », *Philography Canada*, 4, 1 (janvier 1994), p. 2.

Island arrivé à Montréal en 1897; employé d'une société d'assurance, il s'est lancé dans le commerce des timbres en 1899¹⁰⁷, a fondé un éphémère *Mount Royal Stamp Club* pour les jeunes philatélistes et a brièvement publié un journal philatélique appelé *Mount Royal Stamp News* en 1900¹⁰⁸. Il y avait aussi William Willson de Longueuil, Charles A. Needham, marchand de timbres de Hamilton (Ontario) qui a déménagé à Montréal en 1899 et a ouvert boutique au 2104 rue Sainte-Catherine¹⁰⁹, et André-Charles Roussel (1859-1906), immigrant français arrivé au Canada en 1891 qui a racheté le commerce de Needham en 1901¹¹⁰.

En 1899, Needham, F. W. Wurtele et la *Beaver Stamp Co.* ont organisé une vente aux enchères au Château Ramezay sous l'égide de la M.P.A.¹¹¹ La vente confiée à la firme d'encanteurs Benning & Barsalou a été couronnée de succès et les 263 lots ont trouvé preneur à des prix allant de la moitié aux deux tiers de la valeur au catalogue¹¹². Cette vente était présentée comme la deuxième de la M.P.A. ; en réalité, la première avait été organisée en 1896 par Labelle, Patterson, Stanton, Charles Reynolds (ancien membre de la C.P.A.) et William E. Muir (déjà mentionné dans le répertoire des philatélistes de 1877) sous l'égide du *Montreal Stamp Collectors' Club* au Alexandria Hall, 2204 rue Sainte-Catherine¹¹³. Les origines de ce club restent inconnues, tout comme les circonstances de son amalgamation avec la M.P.A.

L'essentiel de ce que nous connaissons de la M.P.A. est tiré du *Montreal Philatelist*, mensuel philatélique publié à Montréal de 1898 à 1902. Passé cette période, nous ne disposons que de données fragmentaires sur les activités de cette association. Un article de la *Montreal Gazette* nous apprend que la M.P.A. a tenu sa onzième assemblée annuelle en mars 1904 et qu'elle avait organisé en février une exposition lors de laquelle MM. Patterson, Barwick et Stanton ont présenté des collections qui leur ont valu des médailles offertes par A.-C. Roussel¹¹⁴. Il appert que l'association a survécu plusieurs années, puisque nous savons que le notaire René Papineau-Couture (1889-1960) en était le secrétaire en plus de présider un groupe appelé Philatélie de Montréal, sans qu'il soit précisé s'il occupait ces postes avant ou après la Première Guerre mondiale¹¹⁵.

Rudolph Cornelius Bach et le *Montreal Philatelist*

Le *Montreal Philatelist* a été créé par Rudolph Cornelius Bach (1879-1932), qui l'a édité d'avril 1898 à septembre 1899. Natif de Magdebourg en Allemagne, Bach avait immigré au Canada avec ses parents en 1890¹¹⁶. Dans le premier numéro du journal, il affirmait avoir commencé à collectionner les timbres à dix ans, avoir vendu à bon prix sa collection de 5 000 timbres en 1890, en avoir constitué une autre de 4 000 timbres et s'être lancé dans le commerce philatélique dès

¹⁰⁷ A.R. Magill *Price List, Box 1019, Montreal, Can.*, 1899.

¹⁰⁸ Après la publication d'un seul numéro, ce journal a fusionné avec le *Jubilee Philatelist* de Smiths Falls (Ontario); *The Jubilee Philatelist and Mount Royal Stamp News*, 1, 10 (juillet 1900), p. 73.

¹⁰⁹ *Pocket Standard Catalogue of the Revenue Stamps of Canada*, Montréal, Needham & Co., 24 p.

¹¹⁰ Roussel Family Tree, <https://www.ancestry.ca/family-tree/person/tree/50876399/person/13115939179/facts>

¹¹¹ *Catalogue of Stamps. Second Auction Sale of the Montreal Philatelic Association*, 1899, 12 p.

¹¹² *The Montreal Philatelist*, 2, 7 (janvier 1900), p. 83.

¹¹³ *Catalogue of Stamps. First Sale of the Montreal Stamp Collectors' Club*, 1896, 9 p.

¹¹⁴ *The Montreal Gazette*, 26 février 1904, p. 3.

¹¹⁵ Raphaël Ouimet, *Biographies Canadiennes-Françaises*, 3^e année, Montréal, Beauchemin, 1923, p. 142.

¹¹⁶ Melissa Munro Family Tree, https://www.ancestry.ca/family-tree/person/tree/53166247/person/13507146414/facts?_phsrc=Bax5&_phstart=successSource

1891¹¹⁷ ; en fait, il semble s'être vieilli de dix ans pour faire plus sérieux aux yeux des abonnés et annonceurs éventuels de son mensuel.

Le *Montreal Philatelist* s'est d'abord présenté comme un journal bilingue anglais-allemand, mais la part de l'allemand a progressivement diminué jusqu'à ne représenter qu'une page de la publication. Plutôt mince dans les premiers numéros, le contenu philatélique du périodique s'est étoffé au fil des mois. Ainsi, des rubriques incontournables comme la revue de la presse philatélique et la chronique des nouvelles émissions ont pris de plus en plus d'ampleur, de même que les actualités comme l'annonce du lancement d'une chronique philatélique hebdomadaire confiée à M. McFee dans le *Montreal Daily Herald* en mars 1899¹¹⁸. Les articles de fond ont aussi gagné en intérêt. Au départ, Bach y est allé de textes de son cru sur des sujets comme la légitimité des timbres commémoratifs alors vus comme une nouveauté contestée, les conséquences possibles de la guerre hispano-américaine sur la philatélie, ainsi que les collections de timbres fiscaux dont il donnait comme exemple celle du Père Carrière du Collège de Saint-Laurent¹¹⁹. Par la suite, il s'est adjoint des correspondants à l'étranger et les lecteurs du *Montreal Philatelist* ont eu droit à des articles détaillés sur les timbres et l'histoire postale des anciens États italiens, de l'État libre du Congo et des îles britanniques du Pacifique, et notamment sur les timbres des sociétés qui assuraient une liaison postale par pigeons voyageurs entre la Nouvelle-Zélande et les îles de la Grande barrière de corail¹²⁰.

Malgré la présence d'articles de plus en plus fouillés, le *Montreal Philatelist* était d'abord un support publicitaire qui réservait près des deux tiers de ses pages à des marchands canadiens, américains, européens et même latino-américains. Très minoritaires, les annonces locales procurent néanmoins un instantané du commerce philatélique montréalais à la fin du XIX^e siècle. Cinq des principaux annonceurs étaient membres de la M.P.A. : Labelle, Needham, Willson, Magill et F. W. Wurtele. Ces deux derniers étaient agents officiels du journal, tout comme Peter Eastman Lunn Jr. qui vendait des timbres depuis son domicile du 16 rue Aylmer puis du 195 rue Bleury, et John Edwards du 62 rue Rivard, membre de la D.P.A. qui avait édité sa propre feuille philatélique de 1896 à 1898¹²¹ et qui a transféré ses abonnements au journal de Bach pour se consacrer exclusivement à la vente de timbres. En marge de ces marchands relativement établis se profile une foule de petits vendeurs qui se sont essayés à mi-temps au commerce des timbres, comme T.-A. Labourière du 1877 Sainte-Catherine, William Godbee Brown du 178 Saint-Jacques ou S.-H. Brosseau du 173 Saint-Hubert.

Un dernier annonceur, mais non le moindre, était Bach lui-même. Dans le premier numéro du *Montreal Philatelist*, il avait déclaré renoncer à la vente de timbres pour éditer son journal en toute impartialité sans mousser ses propres intérêts. Pourtant, dès le deuxième numéro, il s'est annoncé comme marchand de timbres à son domicile du 451 rue Sanguinet. De plus, à partir de janvier 1899, nous voyons apparaître des publicités de la *Dominion Stamp Co.*; Bach attirait l'attention des lecteurs sur ce nouvel annonceur, tout en omettant de préciser qu'il était le

¹¹⁷ *The Montreal Philatelist*, 1, 1 (avril 1898), p. 1.

¹¹⁸ *The Montreal Philatelist*, 1, 9-10 (février-mars 1899), p. 5.

¹¹⁹ *The Montreal Philatelist*, 1, 3 (juin 1898), p. 2.

¹²⁰ Ce service appelé *Great Barrier Island Pigeon Post* a fonctionné de 1897 à 1908 et les timbres émis par les deux sociétés qui l'assuraient sont encore recherchés par les collectionneurs. « Pigeon Post », https://en.wikipedia.org/wiki/Pigeon_post

¹²¹ *Edward's Philatelic Press List*, Montréal, 1896-1898.

propriétaire de ce commerce philatélique qui venait d'ouvrir une boutique au 6 côté du Beaver Hall et qui en a ouvert une autre au YMCA de Montréal en juillet.

Les libertés que Bach prenait avec la vérité et la probité allaient lui valoir une chute aussi brutale que son ascension avait été soudaine sur la scène philatélique montréalaise. En octobre 1899, des clients de la *Dominion Stamp Co.* ont accusé Bach d'avoir contrefait des timbres de la poste par pigeons voyageurs de Nouvelle-Zélande et des timbres canadiens anciens¹²². Discrédité, Bach, qui servait dans la milice, a jugé opportun de s'engager dans le corps expéditionnaire canadien qui partait combattre les Boers en Afrique du Sud et a confié son commerce et son journal aux soins de F. W. Wurtele. De retour à Montréal en 1901, il est devenu photographe et s'est fait oublier des philatélistes; refusé dans l'armée canadienne en 1914 en raison de ses origines allemandes, il a émigré aux États-Unis l'année suivante et a renoué avec l'édition philatélique à New York, où il s'est enlevé la vie en se tirant une balle en plein cœur¹²³.

F. W. Wurtele a vendu la *Dominion Stamp Co.* à James Anderson, marchand de timbres du 31 rue Mackay. Ce dernier a brièvement opéré la boutique de la côté du Beaver Hall, puis cédé l'affaire à A. Madore qui avait été l'assistant de Charles Needham¹²⁴. Nous ignorons combien de temps ce commerce a survécu. Wurtele a conservé le *Montreal Philatelist* dont il a confié la rédaction à son fils William James (1881-1947) qui était déjà son bras droit à titre de secrétaire de l'*International Stamp Co.* Sous cette nouvelle direction, le mensuel a continué de croître en influence et a atteint une qualité qu'on n'avait plus vue dans la presse philatélique du Québec depuis la disparition du *Canadian Philatelist* édité par Wurtele en 1872-1873. Chaque mois, les abonnés avaient droit à une chronique exhaustive des nouvelles émissions du monde entier accompagnée de nombreuses illustrations, avec une section spéciale réservée aux contrefaçons et aux émissions jugées spéculatives. En ces années où la ferveur impériale atteignait son paroxysme, le journal a multiplié les articles de fond sur les timbres australiens, néo-zélandais, sud-africains et indiens, témoignant de l'engouement des collectionneurs montréalais pour les timbres des possessions britanniques. Autre signe de la dimension impériale et internationale du périodique, les marchands annonceurs venaient aussi bien de Grande-Bretagne et de Nouvelle-Zélande que du Canada et des États-Unis, et des philatélistes de tous les continents faisaient passer des annonces dans lesquelles ils offraient d'échanger des timbres. Malgré ce succès et la renommée mondiale acquise par le *Montreal Philatelist*, le mensuel n'a pas été jugé suffisamment rentable par les Wurtele qui ont cessé de le publier en juin 1902¹²⁵.

La Dominion Philatelic Association et la League of Canadian Philatelists

À l'été 1898, R. C. Bach avait proposé que son nouveau journal soit désigné organe officiel de la D.P.A., qui était devenue la seule association philatélique nationale canadienne après la dissolution de la C.P.A. Basée en Ontario, la D.P.A. a préféré maintenir le contrat qui la liait depuis un an avec le *Philatelic Advocate* publié par les frères Starnaman à Berlin (Kitchener), et Bach a créé sa propre organisation dont le *Montreal Philatelist* est devenu l'organe officiel. Baptisée

¹²² *The Philatelic Advocate*, 7, 6 (décembre 1899), p. 85.

¹²³ *The Ottawa Journal*, 3 octobre 1932, p. 20.

¹²⁴ *The Montreal Philatelist*, 3, 1 (juillet 1900), p. 4. Il s'agit probablement d'Alexandre Madore né en 1880, fils de l'inspecteur des postes Adolphe Madore.

¹²⁵ *The Montreal Philatelist*, 4, 12 (juin 1902), p. 91.

League of Canadian Philatelists (L.C.P.), cette quatrième association nationale instituée en septembre 1898 ne se posait pas en rivale de la D.P.A. à laquelle Bach lui-même a adhéré.

En octobre 1899, la L.C.P., qui comptait 75 membres, a survécu à la disgrâce de Bach et poursuivi ses activités sous la présidence du philatéliste ontarien William Kelsey Hall et sous la surveillance de trois administrateurs montréalais parmi lesquels William James Wurtele¹²⁶. La L.C.P. ne tenait pas d'assemblées annuelles, mais en juillet 1901, elle a organisé une convention dans les locaux de la *Montreal Philatelic Association* au Château Ramezay ; le président, les vice-présidents et le secrétaire ne pouvant être présents, la réunion a été présidée par Frederick William et William James Wurtele. À cette occasion, l'association a pris le nom de *Canadian Philatelic Society* (C.P.S.) et s'est choisie comme vice-président Ernest Frederick Wurtele¹²⁷. Ce dernier venait d'achever deux mandats d'un an à la présidence de la D.P.A., laquelle s'est également réunie à Montréal en juillet 1901, dans le cadre d'une assemblée générale annuelle qui n'a toutefois pu adopter aucune résolution faute de quorum¹²⁸.

Une centaine de philatélistes du Québec ont été membres de l'une ou l'autre de ces organisations, et parfois des deux. Leur profil socioprofessionnel est révélateur de l'état de la philatélie québécoise au tournant du siècle.

Membres québécois de la *Dominion Philatelic Association* (1894-1901)¹²⁹

7 John Edwards, marchand de timbres, Montréal	330 J.-A. Laferrière, registraire, Berthierville
60 J. W. Miller, commissaire, Sainte-Luce	340 S.-H. Brosseau, aide-comptable, Montréal
61 Cléophas-Charles Morency, comptable, Québec	360 Louis-Zéphirin Joncas, commis, Beauport
93 Benjamin Baker, négociant, Montréal	367 C. E. A. Holmes, marchand de timbres, Montréal
123 Charles Reynolds, comptable, Montréal	375 Harry E. Davis, Melbourne
191 Frederick J. Garraty, étudiant, Richmond	381 Carlton Ernest Cross, étudiant, Melbourne
204 Stephen N. Oughtred, étudiant, Montréal	383 James Dunlop Jr., commis, Melbourne
209 Alphonse Nadeau, Québec	384 John Lewis Williams, apprenti pharmacien, Trois-Rivières
210 John Thomson, marchand de timbres, Québec	385 Wilfrid G. Pope, cultivateur, Melbourne
211 Frederick Owen Judge, étudiant, Québec	386 F. N. Wood, commis, Melbourne
242 Philippe-W. Jutras, postier, Richmond	387 Henry Waters, étudiant, Kingsbury
260 P.-E. Vallée, maître de poste, Kingsbury	435 J. P. Bartlett, imprimeur, Melbourne
319 John C. Stockwell, Danville	527 J.-H. Lavallée, notaire, Saint-Félix-de-Valois
324 Ernest Frederick Wurtele, cadre d'entreprise, Québec	536 John H. Cummins, Saint-Prime
145 P.-G. Masson, voyageur de commerce, Québec	543 Arthur Pouliot, étudiant, Québec
161 Mme Jane Ross Geddes, Saint-Jean	544 J.-G. Lefrançois, marchand, Fraserville
165 Hew Ritchie Wood, marchand de timbres, Montréal	547 Mme D. Gaudry, Montréal
202 Victor Ruggeri, employé d'asile, Montréal	549 Mme F. Gough, Montréal
289 Charles Franklin Goad, commis, Windsor	559 Charles-S. Dubé, commis, Fraserville
293 Rudolph Cornelius Bach, marchand de timbres, Montréal	567 Abraham Drolet, fonctionnaire, Québec
306 Arthur Reginald Magill, marchand de timbres, Montréal	571 Edgar Fortier, étudiant, Québec
307 Herbert Pope, responsable du télégraphe, Anticosti	578 J.-Edmond Renaud, rentier, Joliette
309 G. B. Wood, étudiant, Montréal	584 Léon des Rivières, étudiant, Québec
318 William James Wurtele, marchand de timbres, Montréal	603 F. J. McGolduck, commis, Montréal
324 Edward A. Evans, ingénieur, Québec	641 P.-F. Pinsonneault, photographe, Trois-Rivières

¹²⁶ *The Montreal Philatelist*, 2, 7 (janvier 1900), p. 86.

¹²⁷ *The Montreal Philatelist*, 4, 1 (juillet 1901), p. 3-5.

¹²⁸ *The Philatelic Advocate*, 11, 2 (août 1901), p. 15.

¹²⁹ Données tirées des organes officiels de la D.P.A. : *The Canadian Philatelic Magazine*, 1894-1896, *The Ontario Philatelist*, 1896-1897, *The Philatelic Canadian*, 1897, *The Philatelic Advocate*, 1897-1901. En octobre 1898, la numérotation des membres de la D.P.A. a été révisée rétroactivement et le membre admis après le numéro 328 a reçu le numéro 134.

Membres québécois de la *League of Canadian Philatelists* (1898-1902)¹³⁰

1 Rudolph Charles Bach, marchand de timbres, Montréal	90 John Lewis Williams, apprenti pharmacien, Trois-Rivières
2 Archibald Franklin Waters, imprimeur, Montréal	92 Arthur C. Telfer, commis, Montréal
3 Henry Willson, encadreur, Longueuil	103 F. E. Bennett, fabricant d'outils, Montréal
4 William Willson, marchand de timbres, Longueuil	104 Arthur Reginald Magill, marchand de timbres, Montréal
5 Oliver William Barwick, Montréal	110 Hugh Millar, commis, Montréal
6 Alfred-Eugène-Damase Labelle, cadre d'entreprise, Montréal	119 Mme Elvira Oughtred, épouse d'un avocat, Montréal
7 Charles Thomas Hare, assureur, Montréal	129 George Philip LeGrand, commis, Paspébiac
8 Victor Ruggeri, employé d'asile, Montréal	135 Charles Dewick, cadre d'entreprise, Huntingdon
14 Jean-Baptiste Ouellet, commerçant, Arthabaska	137 Henri Lionais, journaliste, Montréal
15 J.-A. Poisson, avocat, Arthabaska	144 N. Huguenin, assureur, Montréal
17 Frank Cooper, Montréal	145 André-Charles Roussel, marchand de timbres, Montréal
20 Ernest Frederick Wurtele, cadre d'entreprise, Québec	146 William Patterson, Montréal
39 S.-H. Brosseau, aide-comptable, Montréal	147 Frederick William Wurtele, marchand de timbres, Montréal
42 Peter Eastman Lunn, marchand de timbres, Montréal	148 Edmond William Stanton, aide-comptable, Montréal
43 J. Boyd, Huntingdon	149 A.-E.-D. Labelle (6)
52 Franz Bopp, consul d'Allemagne, Montréal	150 George W. Cornish, organiste, Montréal
53 Thomas Buckingham, Montréal	151 James Sutherland, Montréal
57 B.-L. Brosseau, étudiant, Montréal	152 Edmond Barbeau, employé de banque, Montréal
58 A. Roman, Montréal	153 J.-B. Ouellet (14)
59 Hermann H. V. Koelle, employé de banque, Montréal	154 Lachlan Gibb, marchand, Montréal
63 William James Wurtele, marchand de timbres, Montréal	193 Christopher Goulden, Montréal
66 Arthur Pageau, sténographe, Montréal	206 F. Bopp (52)
70 H. W. Bulley, commis, Montréal	207 John Pitblado, banquier, Montréal
71 R.-A. Brosseau, étudiant, Montréal	218 Duncan Eberts MacIntyre, commis, Montréal
75 Robert C. Parsons, bijoutier, Stanstead	236 R. A. Elliott, commis, Montréal
78 C. E. A. Holmes, marchand de timbres, Montréal	243 Adélarde Huard, aide-comptable, Québec
79 Frederick J. Garraty, étudiant dentiste, Montréal	247 George R. Lighthall, notaire, Montréal
80 William W. Brewis, commis, Montréal	

Dans les deux associations, on retrouvait des adultes et des adolescents, des bourgeois et de modestes employés, ainsi qu'une proportion plus ou moins comparable de francophones (18 sur 50 à la D.P.A. et 12 sur 52 à la L.C.P.). La différence la plus frappante entre les deux se situe au niveau de la provenance géographique des membres, les adhérents de la L.C.P. se recrutant en majorité à Montréal tandis que ceux de la D.P.A. venaient surtout d'autres régions comme Québec et le Val-Saint-François.

À Québec, C. C. Morency a adhéré à la D.P.A. dès 1895, avec les autres membres d'un groupe appelé *International Stamp Exchange*; il a aussitôt été nommé vice-président de l'association, où l'ont rejoint F. O. Judge, E. W. Wurtele et huit autres philatélistes parmi lesquels le marchand de timbres John Thomson, qui était membre du Q.P.C., l'ingénieur Edward A. Evans, l'adolescent Léon des Rivières (1888-1952), petit-fils du juge Jean-Thomas Taschereau¹³¹, et des personnes de rang social moins élevé comme le petit fonctionnaire Abraham Drolet. On notera que le seul membre de la L.C.P. à Québec, l'aide-comptable Adélarde Huard, a joint cette association après qu'Ernest F. Wurtele en fut devenu vice-président.

La présence d'une douzaine de membres de la D.P.A. dans le Val-Saint-François entouvre quant à elle une fenêtre sur l'existence méconnue de cercles philatéliques dans le Québec rural de l'époque. Formé d'anglophones et de francophones, ce groupe réparti entre Richmond, Kingsbury, Melbourne et Windsor réunissait essentiellement des étudiants et des commis âgés de 18 ans en moyenne, qui gravitaient notamment autour du maître de postes P.-E. Vallée et de

¹³⁰ *The Montreal Philatelist*, 1898-1902.

¹³¹ P.-G. Roy, *La famille Taschereau*, op. cit., p. 145.

Frederick J. Garraty, étudiant nommé détecteur des contrefaçons de la D.P.A. dès 1897¹³², qui allait par la suite faire des études dentaires à Montréal et se joindre à la L.C.P.

La D.P.A. attirait aussi des philatélistes isolés, comme J. W. Miller, commissaire à Saint-Luce, J.-H. Lavallée, notaire à Saint-Félix-de-Valois, J.-A. Laferrière, registraire à Berthierville, F.-P. Pinsonneault et John Lewis Williams, respectivement photographe et apprenti pharmacien à Trois-Rivières, J.-G. Lefrançois et Charles Dubé de Rivière-du-Loup, Edmond Renaud de Joliette, John Cummins de Saint-Prime au lac Saint-Jean, et même Herbert Pope, responsable du phare et du télégraphe de la pointe du Sud-Ouest de l'île d'Anticosti¹³³. Ces collectionneurs se procuraient sans doute des timbres par le courrier auprès des marchands qui s'annonçaient dans le *Philatelic Advocate* et se prévalaient peut-être du service d'échanges de l'association.

La D.P.A. n'a compté qu'une douzaine de membres à Montréal, dont la moitié adhéraient aussi à la L.C.P. Ces derniers étaient surtout des marchands de timbres dont certains étaient bien établis, comme Edwards, Bach, Magill et W. J. Wurtele, tandis que d'autres s'adonnaient à ce commerce dans leurs temps libres, comme Victor Ruggeri, employé de l'asile Saint-Jean-de-Dieu à Longue-Pointe, et C. E. A. Holmes, adolescent qui a été expulsé de l'association après avoir dérobé pour 23 \$ de timbres dans les livres de circuit¹³⁴. Du côté féminin, la D.P.A. réunissait mesdames Gaudry et Gough de Montréal et Geddes de Saint-Jean ; on notera également que l'épouse de l'avocat montréalais Allan R. Oughtred était membre de la L.C.P. tandis que son fils Stephen adhérait à la D.P.A.

La faible représentation de la D.P.A. à Montréal est sans doute liée au fait que la ville était le fief de la L.C.P. Entre septembre 1898 et octobre 1899, Bach a fait adhérer une vingtaine de Montréalais à son association, à commencer par l'imprimeur de son journal Archibald Franklin Waters et plusieurs de ses annonceurs. En dehors du cercle immédiat du *Montreal Philatelist*, il a notamment recruté deux compatriotes : Franz Bopp, consul d'Allemagne à Montréal, et Hermann Koeller, employé d'une banque. Après que Bach se fut révélé l'émule du faussaire Samuel Allan Taylor, l'adhésion des Montréalais à la L.C.P. a été prise en charge par F. W. et W. J. Wurtele qui ont recruté des membres comme l'éditeur de journaux Henri Lionais qui avait fait partie de la défunte P.S.C. En 1900, onze membres de la *Montreal Philatelic Association* se sont joints en bloc à la L.C.P. (n^{os} 144 à 154) sans pour autant dissoudre leur association. C'est aussi par l'entremise de la M.P.A. que la L.C.P. a obtenu l'adhésion de certains membres en région, comme l'avocat J.-A. Poisson d'Arthabaska amené par Jean-Baptiste Ouellet. Il n'y a guère que Robert Parsons, bijoutier à Stanstead, John Lewis Williams de Trois-Rivières (aussi membre de la D.P.A.) et George Philip LeGrand de Paspébiac qui aient joint les rangs de la L.C.P. sans aucune connexion avec les milieux philatéliques montréalais.

En juin 1902, la disparition du *Montreal Philatelist* a privé la L.C.P. de son organe officiel et nous ignorons à quel moment et dans quelles circonstances cette association a mis fin ses activités. Du côté de la D.P.A., le *Philatelic Advocate* a cessé de paraître en septembre 1901. Quelques mois plus tard, l'association a choisi comme organe officiel le *Canada Stamp Sheet*, publié à Québec depuis 1900 par William Gabriel Lionel Paxman (1859-1931), fonctionnaire au bureau du

¹³² *The Philatelic Advocate*, 3, 2 (juillet 1897), p. 10.

¹³³ Pointe du Sud-Ouest P. Q., <http://lighthousefriends.com/light.asp?ID=1612>

¹³⁴ *The Philatelic Advocate*, 9, 2 (août 1900), p. 21.

surintendant de l'instruction publique, qui tenait une boutique philatélique sous le nom de *Canada Stamp Co.* au 592 rue Saint-Jean¹³⁵ en association avec John Thomson. Cette publication a disparu à son tour en 1905 et a été remplacée à titre d'organe officiel de la D.P.A. par le *Dominion Philatelist and Canadian Youth* de Toronto dont le dernier numéro a paru en décembre 1909, date vers laquelle la D.P.A. semble s'être dissoute.

¹³⁵ *The Handy Net Priced Catalogue of the postage stamps, stamped envelopes and wrappers of British North America*, Québec, Canada Stamp Co., 1900, 20 p. et Paxman Family Tree, https://www.ancestry.ca/family-tree/person/tree/89806119/person/83002020421/facts?_phsrc=uYN3&_phstart=successSource

CONCLUSION

Au sortir de la Première Guerre mondiale, toutes les associations nationales auxquelles avaient appartenu les philatélistes québécois de la Belle Époque avaient disparu, de même que les journaux qui permettaient de suivre l'évolution de la pratique philatélique dans la province. Ce bris de continuité historique explique l'oubli dans lequel est tombé le monde des collectionneurs de timbres d'avant-guerre, phénomène accentué par la perception erronée selon laquelle la philatélie n'intéressait pas les Québécois francophones avant les années 1920.

Pourtant, il existe des liens entre les philatélistes de l'époque victorienne et ceux qui ont forgé la philatélie québécoise d'aujourd'hui. En 1925, une nouvelle association philatélique canadienne créée cinq ans plus tôt à Winnipeg¹³⁶ a tenu sa troisième exposition nationale à Montréal¹³⁷ sous l'égide du *St. Lawrence Stamp Collectors Club* qui avait peut-être succédé à la M.P.A. Parmi les participants, on remarquait Joseph-Onésime Labrecque, riche marchand de charbon et philatéliste accompli, et Albert-Henri Vincent, immigrant belge qui venait d'ouvrir une boutique de timbres rue Sainte-Catherine, lesquels allaient jouer un rôle déterminant dans la création de l'Union philatélique de Montréal en 1933. Or, le vice-président honoraire de cette exposition de grande ampleur n'était autre qu'Ernest Frederick Wurtele, qui avait déménagé à Montréal. D'anciens collègues de Wurtele au sein du *Quebec Philatelic Club*, F. O. Judge et J. S. O'Meara, figurent quant à eux au nombre des fondateurs de la Société philatélique de Québec en 1929¹³⁸.

C'est donc de plein droit que les philatélistes québécois peuvent se réapproprier l'héritage de leurs devanciers du XIX^e siècle que la présente notice aura, espérons-le, contribué à sortir des ombres du passé. Il faut maintenant souhaiter que d'autres chercheurs se penchent plus avant sur les fonds d'archives et les publications de l'époque, qui ont encore beaucoup à nous apprendre.

¹³⁶ Devenue la Société royale de philatélie du Canada

¹³⁷ Cimon Morin, « Il y a 75 ans... se tenait la première exposition philatélique au Québec », *Philatélie Québec*, 231 (décembre 2000), p. 16-18.

¹³⁸ P. Ménard, *La Société philatélique de Québec...*, op. cit., p. 5.

Bibliographie

I. Sources premières

a) Bulletins, journaux et périodiques

Stamp Collector's Record, Montréal, Samuel Allan Taylor (1864)

The Canadian Philatelist, Québec, Birt William, puis Frederick Wiliam Wurtele (1872-1873)

Montreal Philatelist, Montréal, John J. McConkey (1878)

The Dominion Philatelist, Belleville ON, Henry F. Ketcheson (1885-1897)

The Canadian Philatelic and Curio Advertiser, Montréal, A.L. Hamilton (1886)

Le Collectionneur, Montréal, Joseph Leroux (1886)

All-Around Stamp Advertiser, Saint-Hyacinthe, Antoine R. Vallée (1896-1899)

The Philatelic Advocate, Berlin (Kitchener ON), Starnaman (1896-1901)

Edward's Philatelic Press List, Montréal, John Edwards (1896-1898)

The Montreal Philatelist, Montréal, Rudolph Charles Bach, puis F.W. et William James Wurtele (1898-1902)

The Philatelic Record, Montréal, Arthur Reginald Magill (1900)

Canada Stamp Sheet, Québec, William Gabriel Lionel Paxman (1900-1905)

b) Sources imprimées

« Canadian Philatelic Literature in The Journal of the Philatelic Literature Society », *Philiography Canada*, 2, 3 (novembre 1992), p. 18.

« A Chapter in the Philatelic History of Canada », *Philiography Canada*, 4, 1 (janvier 1994), p. 2.

The International Stamp Directory, Halifax, Richey Bell & Co., 1877, 61 p.

BACON, Edward Denny, *Catalogue of the Philatelic Library of the Earl of Crawford K.T.*, Londres, The Philatelic Literature Society, 1911, 924 col.

BRETON, Pierre-Napoléon, *Histoire illustrée des monnaies et jetons du Canada*, Montréal, P.N. Breton, 1894, 239 p.

LEROUX, Joseph, *Vade Mecum du collectionneur*, Montréal, Beauchemin & Valois, 1885, 94 p.

TIFFANY, John Kerr, *The Philatelic Library. A Catalogue of Stamp Publications*, St. Louis, J.K. Tiffany, 1874, ix-111 p.

c) Catalogues

R. McLachlan & Co. Circular, Montréal, 1 p.

Descriptive Catalogue and Price List of British, Foreign and Colonial Postage Stamps for sale by R. McLachlan & Co., dealers, Montréal, 1865, 14 p.

J.A. Nutter Price List, Montréal, 1865.

J.W.T. Hunter Price List, Québec, 1865.

Price list of postage stamps for sale by D. Cameron & Co., importers of Foreign postage stamps, Québec, 1868, 22 p.

International Stamp Co. Circular and Price List, Québec, 1872.

Descriptive Price Catalogue of Government Postage Stamps for sale by J.A. Nutter, 1872, 32 p.

Price Catalogue of U.S. and Foreign Postage Stamps for sale by J.A. Nutter, Montréal, 1886, 8 p.

Rare and valuable collection of postage stamps partly used, partly unused, etc. The property of Mrs. Clark Murray, Montréal, 1893, 42 p.

Beard's Catalogue of Postage Stamps, stamped envelopes, postal cards, letter sheets, newsbands and wrappers from all parts of the world, P. O. Box 179, Montréal, B.L. Beard, 1896, 40 p.

Catalogue of Stamps. First Sale of the Montreal Stamp Collectors' Club, 1896, 9 p.

Catalogue of Stamps. Second Auction Sale of the Montreal Philatelic Association, 1899, 12 p.

Price List of British North American and Foreign Postage Stamps, Packets, Sets, etc. for sale by International Stamp Co., P.O. Box 563, 118 St. James St., Montreal, Montréal, 1899.

Pocket Standard Catalogue of the Revenue Stamps of Canada, Montréal, Needham & Co., 2104 St. Catherine, 24 p.

A.R. Magill Price List, Box 1019, Montreal, Can., Montréal, 1899.

The Handy Net Priced Catalogue of the postage stamps, stamped envelopes and wrappers of British North America, Québec, Canada Stamp Co., 1900, 20 p.

d) Bibliographies

BIRCH, Brian J., *Bibliography of Philatelic Periodicals*, Wigan, Brian J. Birch, 2014, 935 p.

— *Biographies of Philatelists and Dealers*, Wigan, Brian J. Birch, 2016, 3170 p.

RICKETTS, William Reynolds, « Canada: Philatelic Publications », *Philiography Canada*, 3, 5 (septembre-décembre 1993), p. 53-61.

II. Monographies, articles et thèses

DUFRESNE, André, « La poste privée à Montréal et à Québec », *Cahiers de l'Académie québécoise d'études philatéliques*, Opus X (1992), p. 127-154.

KINDLER, Jan, « Caveat Emptor. The life and works of S. Allan Taylor », *Philatelic Literature Review*, 15, 2 (juin 1966), p. 59-77 et 80-89.

MÉNARD, Patrice, *La Société philatélique de Québec 1929-2004 : 75 ans de philatélie*, Québec, Les Éditions de la Société Philatélique de Québec, 2004.

MITCHENER, Ralph, « A centenary of nationally organised philately in Canada 1887-1987 », *Canadian Philatelist*, 38, 3 (mai-juin 1987), p. 185-193 et 38, 4 (juillet-août 1987), p. 296-303.

MORIN, Cimon, « Le premier marchand de timbres de Montréal », *La philatélie au Québec*, 6, 10 (1980), p. 8-9.

— « Il y a 75 ans... se tenait la première exposition philatélique au Québec », *Philatélie Québec*, 231 (décembre 2000), p. 16-18.

ROWE, Kenneth, « The Royal Philatelic Society of Canada – A Brief History », *Canadian Philatelist*, 20,1 (janvier-février 1969), p. 7-11.

« Samuel Allan Taylor. Publisher of the first philatelic magazines in Canada and the United States », *The Guideline*, 86, 6 (juin 2016), <http://www.vicstamps.com/displays/taylor/taylor.html>

TRUCHON, Caroline, *Entre raison et passion : une histoire du collectionnement privé à Montréal (1850-1910)*, thèse de doctorat, Université de Montréal, 2014, xiv-343 p.